

l'aurore boréale

LE JOURNAL FRANCOPHONE DU YUKON



Photo : Thibaut Rondel

L'Assemblée générale annuelle de l'Association franco-yukonnaise (AFY) s'est tenue samedi 22 septembre au Centre culturel des Kwanlin Dün. Entre deux réunions, membres et participants ont été conviés à se réunir pour une séance photo autour de la fosse à feu.



Photo : Thibaut Rondel

L'AFY tient sa 36^e assemblée générale annuelle

Thibaut Rondel

Suite ►► 2



Photo : Thibaut Rondel

Le Centre de soins Whistle Bend a été inauguré

Thibaut Rondel

Suite ►► 5

Une histoire de larmes et d'amour

4

Antoinette's fête ses 10 ans

6

Les momies du Klondike

8

Busted Up raconte le Yukon

9

La CSFY accueille V. Larochelle

13

Ho les filles, de Claude Vallier

17

Nomade arctique : la joie

18

SCÈNE LOCALE

36^e AGA : l'AFY fait son bilan

Samedi 22 septembre avait lieu dans la grande salle du Centre culturel des Kwanlin Dün la 36^e assemblée générale annuelle de l'Association franco-yukonnaise (AFY).



Une soixantaine de personnes ont assisté à la réunion d'affaires de l'AFY.

Photo : Thibaut Rondel

Thibaut Rondel

La rencontre, qui a réuni une soixantaine de personnes, a débuté à 10 h par un brunch et s'est poursuivie avec le mot de bienvenue de la directrice générale de l'organisme, Isabelle Salesse. Le ministre responsable de la Direction des services en français (DSF), John Streicker, est également intervenu quelques minutes pour saluer le travail de la DSF et de la communauté francophone du Yukon. Après s'être dégourdis sur quelques pas de danse traditionnelle, les participants ont été conviés à assister à la réunion d'affaires de l'AFY, qui a été présidée pour l'occasion par le directeur général de la Fédération des communautés francophones et acadienne du Canada (FCFA), Alain Dupuis, en visite au Yukon.

Un manque de communication pointé

Après la présentation des rapports annuels de la présidence par intérim, assurée par Jeanne Beaudoin, et de la direction générale, des membres de l'association ont souhaité intervenir pour lancer une réflexion sur la façon dont l'Association franco-yukonnaise communique avec sa base et ses bénévoles.

L'artiste franco-yukonnaise Marie-Hélène Comeau, résidente

de longue date et collaboratrice régulière de *Aurore boréale*, a ainsi partagé sa crainte de voir l'AFY perdre de vue son rôle social. Bien qu'elle salue les bons chiffres de l'organisme et reconnaisse qu'un « travail incroyable a été fait » dans le domaine des spectacles, les appels aux bénévoles sont devenus, selon elle, « invisibles », et les communications de l'AFY uniquement tournées vers la promotion des événements communautaires.

« En se développant sur le plan politique, il y a peut-être eu un effritement au niveau du lien communautaire », a affirmé M^{me} Comeau, qui dit se sentir moins utile qu'au début de l'association. « Comme membre, je me sens moins dans le coup [...]. On peut s'impliquer au CA, mais il manque quelque chose [...] À l'époque, il y avait des comités bénévoles, ça développe un sentiment d'appartenance, ça crée des liens sociaux », a-t-elle cité en exemple.

Philippe Cardinal, porte-parole des aînés francophones, a appuyé ces propos. « Facebook, c'est bien, mais les aînés n'utilisent pas ça », a-t-il affirmé. « C'est un enjeu important pour nous autres et il faudrait s'en occuper, sinon l'AFY va devenir un organisme subventionné qui fait certaines affaires, mais ne donne pas grand-chose aux membres. » M. Cardinal, qui intervient de façon

bénévole à l'émission radiophonique francophone *Rencontres*, a par ailleurs affirmé qu'il avait l'impression de ne parler à personne.

La directrice générale de l'AFY, Isabelle Salesse, a assuré comprendre les préoccupations des intervenants, mais aussi entendre « des choses qui [la] surprennent. »

« Je pense que des fois, on rate nos communications », a concédé M^{me} Salesse. « Mais en ce qui concerne les bénévoles et les gens qui vont essayer de se démener pour trouver des bénévoles, il n'y a plus autant d'engouement », a-t-elle poursuivi, soulignant que la population avait grandi depuis les débuts de l'association, que son profil avait changé et qu'elle avait acquis depuis ce temps beaucoup de services qu'elle n'avait pas. Selon M^{me} Salesse, le sentiment d'entraide qui pouvait animer les bénévoles et les bâtisseurs de la communauté aux tout débuts de la création de l'AFY ne serait plus aussi fort, maintenant que s'est développée la franco-yukonnie.

La place de la jeunesse

Jean-Marc Bélanger s'est quant à lui demandé quelle place pouvait occuper la jeunesse franco-yukonnaise dans le développement de la communauté.

« La francophonie est belle », a

lancé M. Bélanger. « On est rendus à un point où il y a plus de francophiles que de francophones, mais qu'est-ce qu'on fait pour nos jeunes de 18 à 30 ans? Est-ce qu'on les intègre? », a-t-il demandé.

Roch Nadon, directeur adjoint de l'AFY et directeur des secteurs Arts et Culture + Jeunesse, a reconnu que bien que les plus jeunes, qui étudient dans les écoles yukonnaises, puissent compter sur l'organisme JEFY, le défi est un peu plus grand pour les jeunes adultes de la tranche d'âge 18 à 25 ans.

« Les jeunes vont voyager, étudier ailleurs, car il n'y a pas de postsecondaire ici », a expliqué M. Nadon. « On essaie de garder un contact avec eux, mais pas tous les jeunes sont intéressés, ou alors ils sont moins présents, car ils ont autre chose à vivre. Je ne dis pas que c'est complexe, mais on a des défis pour intéresser ces jeunes-là à participer à nos rencontres. Une AGA, ce n'est pas très sexy pour une jeune de 19 ans », a analysé M. Nadon.

Positionnement et priorités

La rencontre s'est poursuivie avec la présentation de la mise à jour du document de positionnement *Agir* que l'AFY avait développé en collaboration avec les organismes de la communauté francophone du Yukon, en amont des dernières élections territoriales de 2016. Ce document évolutif, qui présente les priorités de la communauté et compile une trentaine de demandes touchant à des domaines comme l'éducation, la santé, la culture, l'économie ou encore les médias, est principalement destiné à être diffusé auprès des décideurs politiques et des partenaires stratégiques œuvrant en collaboration avec les organismes franco-yukonnais. Le public a ensuite assisté à la présentation des priorités de l'AFY pour 2018-2019, puis à la revue des états financiers de l'organisme qui a présenté des

finances équilibrées.

Renouvellement de la gouvernance

À l'issue des élections, la présidente par intérim de l'AFY, Jeanne Beaudoin, a été officiellement élue à la présidence de l'organisme pour un an. M^{me} Beaudoin avait remplacé M. André Bourcier en cours de mandat. Ce dernier avait en effet accepté un emploi à la DSF et avait donc préféré quitter la présidence de l'AFY pour éviter tout soupçon de conflit d'intérêts.

La directrice générale de l'AFY, Isabelle Salesse, a remercié M. Bourcier, présent dans la salle, pour son implication, ainsi que M^{me} Marielle Veilleux, administratrice sortante et résidente de Dawson, qui ne pouvait plus se représenter après ses quatre mandats. Les deux élus ont reçu des œuvres de la peintre yukonnaise Nathalie Parenteau.

Jusqu'alors administratrice, Marie-Stéphanie Gasse a été élue pour deux ans à la vice-présidence. Elle était opposée à un candidat francophone originaire du Brésil, Rodolfo Fischer Pimentel, dont la candidature est venue du plancher. Davy Joly a été reconduit pour deux ans à son poste de secrétaire-trésorier, par acclamation.

Déjà administrateur, Stephan Poirier a été réélu à son poste pour un mandat de deux ans. Un nouveau venu, Christophe Ballet, a lui aussi décroché un mandat d'administrateur pour une période de deux ans. Les deux candidats étaient opposés à M. Fischer Pimentel qui a également souhaité poser sa candidature pour l'un de ces deux mandats.

Un francophile du Yukon, Mike Fancie, a été élu comme administrateur pour une période d'un an. M^{me} Josée Belisle, dont le poste n'était pas en élection, poursuit son mandat d'administratrice. ■

Financé par :

À la recherche d'un emploi?

Accès Internet gratuit

Offres d'emploi

Rédaction de CV >

Conseils pratiques

Simulation d'entrevue

AFY

afy.yk.ca

668-2663, poste 223

Des animaux parfaitement momifiés exposés à Dawson



ÉDITORIAL

Faute avouée à moitié pardonnée

Thibaut Rondel

En page 2 de notre dernière édition, la rédaction s'était penchée sur la décision du gouvernement du Yukon d'octroyer sans appel d'offres un juteux contrat d'une valeur de plus de 900 000 dollars à une firme des Territoires du Nord-Ouest. L'entente portait sur la supervision de la construction et de la dernière phase de conception du nouveau centre scolaire et communautaire francophone, dont le chantier doit débiter au printemps prochain.

Ce faisant, le ministère de la Voirie et des Travaux publics s'est attiré les foudres de l'opposition et de la communauté des entrepreneurs yukonnais. L'affaire a éclaté lorsqu'un membre de l'Association des entrepreneurs du Yukon a déposé une plainte auprès de son organisme porte-parole.

Convaincu à juste titre d'avoir été trahi par un gouvernement libéral dont l'une des promesses de campagne était de veiller à ce que les entreprises du Yukon bénéficient d'un traitement préférentiel pour l'octroi de contrats gouvernementaux, le plaignant aura finalement eu gain de cause.

En début de semaine, on apprenait en effet que Voirie et Travaux publics avait finalement décidé d'annuler l'entente passée avec la firme TAG de Yellowknife. Cette dernière ayant déjà réalisé les deux premières phases du travail, le reste du contrat — estimé entre 650 et 750 000 dollars — sera octroyé à la firme yukonnaise qui remportera l'appel d'offres restreint que le gouvernement s'appête à formuler.

Le ministre de la Voirie et des

Travaux publics, Richard Mostyn, a reconnu que le processus ayant mené à la sélection d'une entreprise extérieure avait été une erreur au regard du montant du contrat et des engagements des libéraux envers l'économie locale. Bien que l'on puisse saluer la décision du ministre de reconnaître publiquement cette erreur, on ne peut toutefois que s'interroger sur la nature des mécanismes de prise de décision qui ont mené à cette aberration. Un questionnaire doit également être porté sur l'efficacité des communications internes et la capacité de la haute direction du ministère à comprendre et respecter les directives qui composent pourtant le socle de la politique libérale.

Le discours de M. Mostyn se pose en effet en totale contradiction avec les justifications avancées au début du mois par le sous-ministre intérimaire des Travaux publics, Scott Milton, qui assurait alors que le processus approprié avait été suivi à la lettre. Selon Richard Mostyn, le ministère aurait au contraire enfreint sa propre réglementation s'il avait poursuivi sa collaboration avec TAG.

Bien que l'annulation du contrat ne génère pas de pénalités, de coûts supplémentaires ou de retard dans le projet, selon le ministre Mostyn, on a du mal à croire que la volte-face du gouvernement du Yukon soit exempte de toute conséquence. Le changement de plan entraînera naturellement des imprévus, ne serait-ce qu'en matière de gestion de projet. Certains aspects peuvent être discutés derrière des portes closes, mais le gouvernement gagnerait à faire preuve d'un peu plus de transparence.



302, rue Strickland, Whitehorse (Yukon) Y1A 2K1
(867) 668-2663 | auroreboreale.ca

Notre équipe

Direction et rédaction : Thibaut Rondel | dir@auroreboreale.ca | (867) 668-2663, poste 510

Correspondants : Marie-Hélène Comeau, Maryne Dumaine, Nelly Guidici, Genséric Morel

Coordonnatrice de la publicité et de la distribution par intérim :

Nelly Guidici | pub@auroreboreale.ca | (867) 668-2663, poste 520

Distribution et infographiste par intérim :

Guillaume Riocreux | design@auroreboreale.ca | (867) 668-2663, poste 520

Révision des textes et correction d'épreuves : Françoise La Roche

Dessinateur : Vincent Ménard

Abonnement

26,25 \$ par année format papier* ou PDF. (*125 \$ à l'étranger pour la version papier)
1,05 \$ l'unité au Yukon.

Par chèque, à l'attention de l'Aurore boréale, 302, rue Strickland, Whitehorse, Yukon, Y1A 2K1
Visa/Master Card : (867) 668-2663, poste 500

Le journal est publié toutes les deux semaines, sauf en juillet, mois de relâche.
Son tirage est de 2000 exemplaires et sa circulation se chiffre à 1950 exemplaires.

Les textes publiés n'engagent que la responsabilité de leurs auteurs.

L'Aurore boréale est membre de l'Association de la presse francophone (APF) et est représenté par l'agence publicitaire Lignes Agates : 1 (866) 411-7486

L'Aurore boréale est sociétaire de l'organisme de charité Donatien-Frémont qui encourage les jeunes à étudier en français dans le domaine des communications.

Le journal est publié par l'Association franco-yukonnaise, située à Whitehorse, au Yukon.

Nous reconnaissons l'appui financier du gouvernement du Canada.



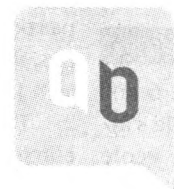
Ligne Agate



Canada

Merci à :

Yukon



l'aurore boréale
LE JOURNAL FRANCOPHONE DU YUKON

Une idée de sujet, une opinion à donner ou une photo à partager?

Envoyez-nous un courriel à dir@auroreboreale.ca

SCÈNE LOCALE

Grandir avec le syndrome de l'alcoolisation fœtale : une histoire de larmes et d'amour

Une jeune Franco-Yukonnaise entame sa vie adulte en relevant quotidiennement les défis liés au syndrome d'alcoolisation fœtale dont elle est atteinte. Contribuer à la société à sa façon donne désormais un nouveau sens à la vie de la jeune Alanna.



L'entretien des plantes du Centre de la francophonie fait partie des nouvelles tâches accomplies chaque semaine par la jeune Alanna.

Photo : Marie-Hélène Comeau

Marie-Hélène Comeau

L'ensemble des troubles causés par le syndrome de l'alcoolisation fœtale résulte d'une exposition prénatale à l'alcool. Ce syndrome n'affecte pas seulement les enfants puisqu'il se poursuit toute la vie. Il s'agit donc d'une maladie qui ne se guérit pas. D'où l'importance que les services offerts puissent s'ajuster à l'âge des patients, afin de pouvoir les accompagner tout au long de leur vie. Malheureusement, au Yukon,

plusieurs de ces services cessent d'être offerts à l'âge de 19 ans, au grand désespoir des parents qui doivent assurer un encadrement constant soit 24 heures sur 24, sept jours par semaine.

Il existe quelques organismes au territoire, tels que la Yukon Association for Community Living, qui peuvent toutefois travailler de concert avec les familles, afin d'offrir à l'enfant devenu adulte un encadrement de vie sain dans lequel il pourra grandir et s'épanouir.

« Les familles, comme ça a été le cas pour la famille d'Alanna, viennent nous voir pour trouver du soutien », explique Shonagh, directrice de la Yukon Association for Community Living qui a pignon sur rue au centre-ville de Whitehorse depuis maintenant 40 ans. « Nous donnons du soutien individuel aux gens qui ont des besoins uniques. Notre but étant de les inclure dans la communauté pour qu'ils vivent une vie normale », ajoute-t-elle.

Ainsi, après deux ans de préparation avec la famille, un travailleur social et la Yukon Association for Community Living, Alanna, 21 ans, peut désormais entamer sa nouvelle vie selon un horaire où les activités sont supervisées et

conçues selon ses besoins.

Contribuer à la société malgré la maladie

L'horaire hebdomadaire de la jeune Franco-Yukonnaise est varié. Il s'agit de 35 heures qui sont réparties en activités physiques et en travail communautaire à la Banque alimentaire de Whitehorse, à l'Association franco-yukonnaise (AFY) et à l'École Émilie-Tremblay, où elle a terminé sa scolarité en juin dernier.

« J'aime ma nouvelle vie. J'ai de nouvelles choses à faire », confie la jeune femme.

Ces activités se déroulent sous la supervision de Catherine Vincent qui est éducatrice spécialisée. Elle vient chercher Alanna les matins de la semaine à 8 h 30 et la ramène à la maison à 15 h 30.

« À l'école, Alanna aide les enfants de 4 et 5 ans à s'habiller, entre autres, et elle aide à la préparation des plats pour les élèves qui auraient oublié ou n'auraient pas de lunch », explique Catherine Vincent. « À l'Association franco-yukonnaise, elle s'occupe des plantes, range la petite bibliothèque et apporte de l'aide lors des Café-rencontres », ajoute-t-elle.

Alanna trouve également le temps d'explorer ses talents artistiques. Elle a en effet commencé à

planifier la création de projets d'art qu'elle a l'intention de vendre au marché de Noël de décembre de la Yukon Association for Community Living.

Une nouvelle famille

Alanna est entrée dans la vie de Lilliam et de Richard alors qu'elle n'était âgée que de huit semaines. Le couple, avec leur fille Andrée âgée de 9 ans, habitait en Alberta. Alors qu'Alanna ne devait rester dans sa famille d'accueil que le temps d'une fin de semaine, voilà que trois mois plus tard, elle y était toujours.

« On ne savait pas si elle allait rester avec nous ou pas. Après huit mois, on nous a informés qu'elle allait être mise en adoption ailleurs au pays à l'extérieur de l'Alberta. Alors, grâce au soutien que nous avons reçu de notre entourage, nous avons réussi à la garder avec nous », explique Lilliam Sequeira Duran.

À ce moment-là, la famille ignorait que le bébé qui était arrivé dans leur vie souffrait du syndrome d'alcoolisation fœtale. « Son corps était rigide et elle n'aimait pas le bruit ni la lumière. Elle détestait qu'on la touche, elle pleurait beaucoup et vomissait tout le temps », confie M^{me} Sequeira Duran. Ce n'est qu'à l'âge de 10 mois que, sous la recommandation d'un médecin,

la famille décide de demander une évaluation neurologique d'Alanna. C'est à ce moment-là que le verdict tombe; l'enfant souffre du syndrome d'alcoolisation fœtale.

Vivre avec un enfant atteint de cette maladie est un travail de tout instant pour tous les membres de la famille qui ne connaissent aucun répit. « Les familles doivent être respectées et écoutées par les gouvernements, car c'est nous qui habitons avec ces enfants qui ont aussi de gros troubles de santé physique. Des problèmes d'ailleurs qui empirent en vieillissant, alors que l'aide gouvernementale diminue. C'est triste, car les familles doivent toujours se battre », confie M^{me} Sequeira Duran. « Il y a tellement de famille en larmes, ça demande un travail constant, jour et nuit », ajoute-t-elle.

Il est alors d'autant plus important, selon M^{me} Sequeira Duran, de faire connaître des histoires encourageantes comme celle d'Alanna qui a trouvé le soutien adéquat pour pourvoir à ses besoins et pour évoluer dans la société malgré sa maladie. « Mais on ne peut pas la laisser 10 minutes seule, et nous vieillissons. Ça fait 22 ans qu'elle est avec nous, elle fait partie de la famille, mais que se passera-t-il lorsque nous n'aurons plus la force de nous en occuper? Cette question, on y pense tout le temps. » ■

En souvenir des enfants des écoles résidentielles

Deux journées pour se souvenir des enfants autochtones qui ont vécu une expérience traumatisante au sein des écoles résidentielles au Canada auront lieu en septembre et octobre.

Nelly Guidici

Phyllis Jack Webstad a 6 ans en 1973. L'école où elle s'apprête à entrer est une école résidentielle appelée « la Mission » en Colombie-Britannique et est réservée aux enfants autochtones. « Je me souviens être allée au magasin Robinson et choisir un chandail orange et brillant. J'étais très excitée de le porter pour mon premier jour d'école. » À son arrivée à la Mission, le personnel enseignant lui retire tous ses vêtements qu'elle ne reverra plus jamais. « Je ne comprenais

pas pourquoi on ne me les rendrait pas, ils étaient à moi », se rappelle M^{me} Jack Webstad.

Dépourvue de ses vêtements, elle se souvient du sentiment d'infériorité et d'abandon qu'elle a ressenti, des sentiments aujourd'hui associés à la couleur orange.

Lorsque M^{me} Jack Webstad a raconté son histoire pour la première fois, l'idée d'une commémoration est née en 2013 dans la province de Colombie-Britannique. Le but de cette journée est que les communautés autochtones,

métisses et inuites, en collaboration avec les écoles, se réunissent dans un esprit de réconciliation. L'initiative permet aussi aux élèves des écoles d'apprendre ce qui s'est passé derrière les murs des écoles résidentielles.

À l'École St. Elias à Haines Junction et à l'École Émilie-Tremblay (EET), les élèves porteront un chandail orange en signe de reconnaissance. « Chaque enseignant traitera le sujet à sa façon en fonction de son curriculum », mentionne Guillaume Robert, coordonnateur à l'intégration culturelle à EET.

Alyssa Carpenter, coordonna-

trice des programmes au sein de l'organisme Our Voices estime que cette journée permet à la jeunesse du territoire de ne pas se sentir délaissée et de prendre part à des projets qui impliquent toute la communauté. « Nous voulons leur donner une voix, car nous souhaitons qu'ils fassent partie de la communauté, mais dans une perspective créative en lien avec leurs passions », précise M^{me} Carpenter.

Le logo des chandails a été conçu par l'artiste Megan Jensen qui étudie à l'Université d'Art et Design Emily Carr à Vancouver.

« J'étais nerveuse à l'idée de sou-

mettre un logo, car la couleur orange n'est pas la plus facile [à travailler] », confie-t-elle. L'artiste a choisi une forme de montagne avec des teintes bleues qui représentent le Nord et les communautés nordiques. Au centre, une main aux traits stylisés typiques de l'art des Tlingit est un symbole de paix. Au centre de la main, un œil ouvert représente les différentes Nations du Canada et les peuples autochtones prêts à communiquer.

Si vous souhaitez vous en procurer un, ceux-ci sont en vente au Centre culturel Da Kwa à Haines Junction. ■

SCÈNE LOCALE

Le Centre de soins prolongés Whistle Bend est officiellement ouvert

Le 12 septembre dernier a eu lieu l'inauguration officielle du plus grand établissement de soins prolongés au territoire. Situé dans le nouveau quartier résidentiel de Whistle Bend, l'édifice accueillera ses premiers résidents dès le mois d'octobre.

Thibaut Rondel

Le gouvernement du Yukon a voulu faire les choses en grand pour assurer une retraite paisible aux aînés yukonnais. Avec sa superficie de 19 000 m² et ses 150 lits, le nouveau Centre Whistle Bend est le plus grand projet d'infrastructure jamais réalisé au Yukon. Les futurs résidents pourront y trouver une foule de services et profiter notamment d'un salon de coiffure, d'une salle d'exercice, de salles d'art et d'artisanat et d'un atelier de travail du bois. Au total, le bâtiment compte plus de 700 pièces.

146 millions de dollars

De sa conception, il y a sept ans, à la phase de construction, lancée en 2016, le projet a nécessité un investissement de plus de 146 millions de dollars et le concours de plus de 1 200 personnes. En

termes de ressources humaines, 180 personnes assurent actuellement le fonctionnement du centre. L'effectif à terme sera cependant porté à 250 employés.

« Le Centre Whistle Bend est l'une de nos meilleures solutions pour répondre aux besoins de notre population vieillissante », a déclaré la ministre de la Santé et des Affaires sociales, Pauline Frost. « Les programmes et les services que le centre offre aux personnes âgées s'inscrivent dans la toute nouvelle démarche multidimensionnelle de notre gouvernement en matière de mieux-être. Ils s'accordent également à notre volonté d'aider les Yukonnais à vieillir chez eux. »

Une population vieillissante

Le Centre Whistle Bend a suscité plusieurs controverses au cours des dernières années, au regard de son emplacement — un quar-

tier en construction éloigné du centre-ville, propice à l'isolement — ou encore de sa grande capacité d'accueil — 300 lits à l'origine — perçue par certains aînés comme un risque de terminer ses jours dans une usine à soins. En dépit de ces critiques, le projet était toutefois attendu par de nombreux professionnels de la santé au territoire. Au cours des dix dernières années, la population des aînés a en effet presque doublé au Yukon et la mise en œuvre d'infrastructures adaptées à cette nouvelle réalité démographique est aujourd'hui devenue essentielle.

Le nouveau centre de soins pour personnes âgées viendra par ailleurs soulager la capacité d'accueil des autres établissements du territoire, comme l'Hôpital de Whitehorse où plus d'un tiers des lits sont occupés par des patients nécessitant des soins



Le Centre Whistle Bend accueillera ses premiers résidents dès le mois d'octobre.

Photo : Thibaut Rondel

de longue durée. L'établissement de Whistle Bend viendra également compenser la perte de plusieurs dizaines de lits, puisque le gouvernement du Yukon a pour projet de fermer prochainement le Pavillon Macaulay (47 places).

Le déménagement des nouveaux résidents doit se faire de façon graduelle, selon le gouvernement du Yukon, qui précise que les premières personnes transférées viendront de l'Hôpital de Whitehorse. ■

SEMAINE DE L'ÉGALITÉ DES SEXES

Je suis fier de célébrer avec vous la Semaine de l'égalité des sexes — une première au pays — qui se déroulera sous le thème : *L'égalité des sexes, c'est bon pour tout le monde*. Enrayer la discrimination est un élément essentiel de notre approche pour aider les Yukonnais à être heureux et à vivre sainement. Notre gouvernement s'engage à promouvoir une société dans laquelle les citoyens, peu importe leur identité de genre, se sentent valorisés, en sécurité et source de fierté.

Je tiens à souligner la contribution importante des personnes et des organismes qui se sont battus pour l'égalité des sexes au Yukon. Notre histoire démontre que l'activisme et le changement prennent racine dans toutes les régions du territoire. Nous pouvons être fiers de nos initiatives : la Women's Mini-Bus Society, l'émergence des maisons de transition, la légalisation des mariages entre conjoints de même sexe et la levée du drapeau transgenre à Whitehorse. Depuis quatre décennies, des organismes de femmes autochtones défendent les droits des femmes et des filles autochtones. D'une année à l'autre, notre territoire continue d'évoluer et de s'améliorer.

Nous poursuivons notre travail pour que l'inclusion et l'égalité soient des concepts pleinement établis. Nous nous efforçons d'améliorer nos façons de répondre aux besoins de la communauté LGBTAB+ en modernisant nos lois, nos politiques et nos pratiques. Nous redoublons d'efforts pour réduire la violence sexiste et améliorer nos méthodes d'intervention auprès des victimes d'agressions sexuelles. Nous prenons des mesures concrètes devant le nombre alarmant de femmes et de filles autochtones disparues ou assassinées. Toutes ces initiatives contribuent à promouvoir l'égalité des sexes à la maison, au travail, à l'école et dans les entreprises.

Je vous invite à célébrer avec moi la Semaine de l'égalité des sexes dans votre collectivité. Soulignez l'excellent travail de vos pairs qui sont des modèles, des leaders et des précurseurs. Merci à ceux parmi vous qui travaillent sans relâche, démontrant leur force et leur engagement, afin que le Yukon soit, chaque jour, encore plus inclusif et équitable.



La ministre responsable de la Direction de la condition féminine, L'honorable Jeanie Dendys

L'Association franco-yukonnaise vous invite

DIVERSIFIER SES REVENUS À LA RETRAITE

3 ateliers, dès le 9 octobre

Centre de la francophonie

retraite.afy.yk.ca

Merci à Canada

867 668-2663

afy.yk.ca

SCÈNE LOCALE

Antoinette's fête une décennie à Whitehorse

Il y a dix ans, Antoinette GreenOliph ouvrait son restaurant à Whitehorse. Elle célèbre cet automne, avec des événements exceptionnels, cette décennie d'aventures culinaires infusées de saveurs des Caraïbes.

Maryne Dumaine

Bien qu'Antoinette GreenOliph ait emménagé en Ontario à son adolescence (elle est originaire de la République de Trinité-et-Tobago), c'est au Manitoba qu'elle ouvre son tout premier restaurant. « Je suis arrivée là-bas en juin 2001 et j'ai ouvert mon restaurant en septembre 2002. C'était courageux », dit-elle. « J'avais déjà travaillé dans un restaurant auparavant, mais je n'y avais jamais cuisiné avant cela. J'adorais déjà cuisiner, mais ça m'a demandé beaucoup de ténacité! »

Certaines choses en effet ne s'apprennent que par l'expérience : « J'ai dû apprendre beaucoup! Par exemple, que l'on doit précuire le bacon quand on cuisine pour un restaurant », se souvient-elle dans un éclat de rire! « La gestion du temps dans

la cuisine m'a demandé beaucoup d'apprentissages. Même encore maintenant, quand je suis en cuisine, je suis très méticuleuse, mais je peux vous dire que les clients sont toujours ravis du résultat! »

C'est dans son restaurant manitobain qu'elle rencontre, parmi ses clients, les propriétaires de l'Aurora Inn de Dawson. « Ils m'ont souvent demandé de venir à Dawson pour travailler pour eux, alors, j'ai fini par venir. » La cuisinière désormais expérimentée arrive à Dawson en 2006. « Je suis tombée amoureuse du Yukon dès le premier jour. Il faisait tellement froid, tout était tellement beau. Et la route pour aller Dawson! C'était magnifique. » Mais à Dawson, c'est surtout la communauté qui la séduit. « Je me suis sentie confortable, telle que j'étais. Je pensais que j'allais rester à

Dawson pour le reste de la vie. » Après une saison à l'Aurora Inn, elle ouvre son propre restaurant. Mais il est difficile d'entretenir un restaurant en hiver dans la ville saisonnière de Dawson. Elle déménage alors à Whitehorse, en 2008.

Un restaurant au cœur de la communauté

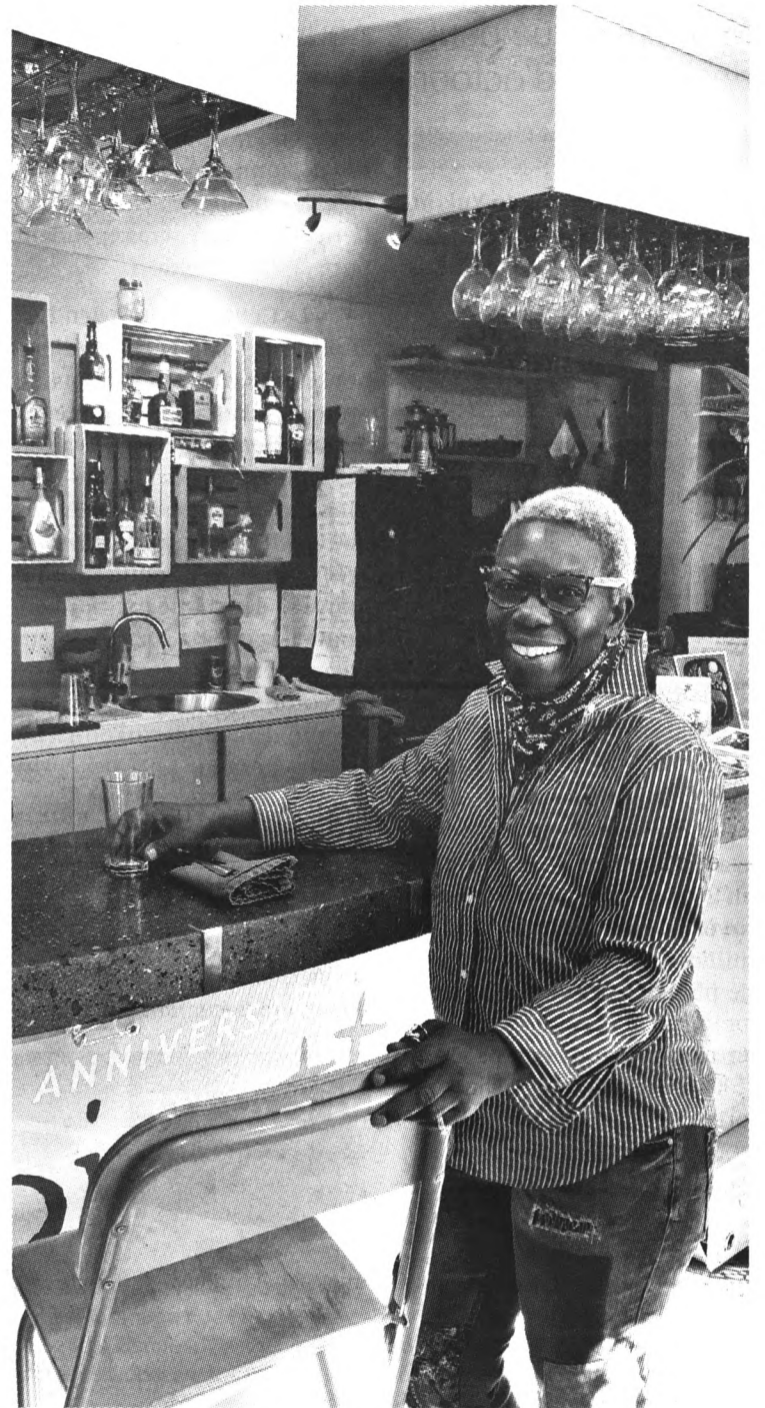
L'emplacement du restaurant Antoinette's tel qu'on le connaît aujourd'hui date de 2010 et remporte toujours autant de succès. Pourtant, les défis ont eux aussi été au menu de cette épopée.

Il y a quelques années, en effet, plusieurs effractions ont été commises dans le restaurant. « Il y a eu treize effractions en deux ans. Je commençais à me demander si je devais prendre cela de façon personnelle. Mais j'ai décidé de me concentrer sur les choses positives, c'est un enseignement que j'ai gardé de ma mère. Et j'ai eu un excellent soutien de la communauté. »

Son ami Paul Baker et son épouse de l'époque ont organisé une collecte de fonds qui lui a permis d'acheter des caméras de surveillance, les magnifiques grilles aux fenêtres (faites par Paul Baker lui-même), ainsi qu'un système de sécurité. « J'ai pu en vérifier l'efficacité cet été puisqu'il y a eu une autre effraction. [...] Des personnes ont complètement vidé tout un congélateur. Plus de 2 500 \$ de marchandise. Mais grâce aux caméras, les coupables ont été retrouvés. »

La voix de la propriétaire du restaurant se teinte d'émotion. « Cette fois-ci, ils n'ont volé que de la nourriture... les gens peuvent parfois être désespérés, ça me fait de la peine de penser que des gens ont faim, mais... si quelqu'un entre dans mon restaurant et ne peut pas payer, je ne refuserais jamais le service. Je ne refuserais jamais de nourrir quelqu'un sous prétexte que cette personne n'a pas assez d'argent. Je ne pourrais pas vivre avec moi-même sinon. »

Les festivités du dixième anniversaire



Les célébrations du dixième anniversaire du restaurant Antoinette continueront les 29 septembre et 13 octobre.

Photo : Maryne Dumaine

Effectivement, Antoinette GreenOliph redonne beaucoup à sa communauté, et fait du bénévolat autant qu'elle peut. « Peu importe la couleur de notre peau, nos orientations sexuelles, nos croyances, nous sommes tous une même famille, c'est aussi simple que ça. »

C'est d'ailleurs ce qu'elle a démontré en organisant, à l'occasion de ce dixième anniversaire, un barbecue communautaire gratuit. Les clients pouvaient payer le montant qu'ils souhaitaient. « C'était formidable de voir des gens qui n'étaient jamais venus manger ici auparavant. C'était un très bel événement, lors duquel on a pu voir le visage de la diversité au sein notre

communauté. » Cet événement, qui était aussi l'occasion de faire une collecte pour la banque alimentaire de Whitehorse, a été suivi quelques jours plus tard du *Caribbean boil up* et ses fruits de mer des plus délicieux.

Et ce n'est pas terminé. Antoinette a encore deux événements à son calendrier de fête : un Oktoberfest le 29 septembre et l'événement final, un repas de dix plats le 13 octobre prochain. Pour venir célébrer dix ans de cuisine aux saveurs internationales et pour plus de détails, visitez www.antoinettesrestaurant.com ou rendez-vous au 4121, 4^e Avenue, à Whitehorse.

FONDS DE DÉVELOPPEMENT COMMUNAUTAIRE

Vous avez une idée qui pourrait être bénéfique pour votre collectivité et améliorer la qualité de vie des résidents?



Le Fonds de développement communautaire soutient des organismes, les sociétés et les gouvernements locaux en leur offrant des subventions leur permettant de mettre sur pied des projets qui contribuent au mieux-être des collectivités du territoire.

Communiquez avec les conseillers du Fonds de développement communautaire! Ces conseillers peuvent vous aider à élaborer votre projet et faire en sorte qu'il réponde aux exigences relatives au financement. Communiquez avec eux le plus tôt possible, bien avant de soumettre votre demande de financement.

Téléphonez au 1-800-661-0408, poste 8125, ou envoyez un courriel à l'adresse cdf@gov.yk.ca.

Voici des exemples de projets admissibles :

- Embellissement d'une collectivité
- Amélioration des installations
- Ateliers/Conférences
- Communications/Sites web
- Initiatives liées au tourisme
- et plus encore...

15 octobre à 16 h 30 pour les projets de niveau 1.

La prochaine date limite de présentation des demandes est le :

Yukon

yukon.ca

SCÈNE LOCALE

Isabelle Salesse reçoit le Prix de l'alphabétisation

Le 11 septembre, le premier ministre Silver a remis le Prix d'alphabétisation du Conseil de la fédération 2018 à M^{me} Isabelle Salesse, directrice générale de l'AFY et militante de longue date de la francophonie au territoire.

Thibaut Rondel

Le Prix définit l'alphabétisation au sens large : au sein de la famille, chez les autochtones, dans le domaine de la santé, sur les lieux de travail et au sein des collectivités. Il souligne l'excellence dans le travail des éducateurs, des bénévoles et des apprenants.

« Je félicite M^{me} Isabelle Salesse pour l'important travail qu'elle a accompli en contribuant à l'alphabétisation des Yukonnais et en les aidant à acquérir des compétences préalables à l'emploi qui renforcent nos liens sociaux et perfectionnent nos forces vives », a déclaré le premier ministre Silver. « L'alphabétisation est associée à un bon état de santé, à de meilleures perspectives d'emploi et à une plus grande participation citoyenne. Il est donc important de souligner — et d'appuyer — le travail des défenseurs de l'alphabétisation de la trempe d'Isabelle. »

Remis annuellement par les premiers ministres des provinces et territoires canadiens depuis 2004 à des lauréats et des lauréates originaires de tout le pays, ce prix souligne les contributions exceptionnelles, les pratiques novatrices et l'excellence en alphabétisation. Il sert à reconnaître le rôle important de l'alphabétisation pour

la participation citoyenne dans toutes les sphères de la société.

« Toutes mes félicitations à Isabelle Salesse pour ce prix prestigieux », a déclaré la commissaire du Yukon, Angélique Bernard. « Je tiens à saluer son importante contribution à l'alphabétisation des francophones au Yukon et dans le reste du Canada. L'alphabétisation est souvent la première étape qui permet aux gens d'atteindre les objectifs qu'ils se sont fixés et de devenir des membres actifs au sein de leur communauté. Les nombreux programmes qu'elle a portés ont bénéficié à des Franco-Yukonnais de tous les âges. »

Durant sa longue carrière au Yukon (voir notre édition du 2 août 2018, page 9), Isabelle Salesse a travaillé dans le domaine de l'enseignement du français en contexte minoritaire, motivée par la notion d'apprentissage continu, tout au long de la vie. Elle a appuyé et, dans certains cas, participé au développement de programmes et de ressources pour l'alphabétisation en français, au Yukon et à l'échelle nationale.

Elle a géré le service d'orientation et de formation des adultes de l'Association franco-yukonnaise pendant plusieurs années, avant de devenir directrice générale de l'organisme. Elle a mis en place un guichet unique qui répond aux

besoins des adultes et des familles dans les domaines de l'éducation des adultes, de l'alphabétisation et de la préparation à l'emploi. Elle

a aussi occupé des postes de cadre au sein d'organismes nationaux faisant la promotion du français à l'extérieur du Québec.

Ses études ont mené à la création d'outils encore aujourd'hui utilisés dans les communautés francophones. ■

Si vous choisissez de consommer, faites-le en toute légalité

Le cannabis sera bientôt légalisé au Yukon

Voici 10 choses à savoir sur la nouvelle loi

1 19 ans et plus pour l'achat et la possession

Les adultes âgés de 19 ans et plus peuvent acheter jusqu'à 30 grammes de cannabis séché (ou son équivalent) par transaction et ne peuvent pas posséder plus que cette quantité en public.

30 grammes de cannabis séché équivalent à :

- 150 grammes de cannabis frais;
- 2100 grammes de produit liquide (ex. huile);
- 30 graines provenant d'un plant de cannabis.

Si vous possédez plus de 30 grammes de cannabis (ou son équivalent) en public, des agents responsables de l'application de la loi pourraient vous donner une contravention ou vous pourriez faire l'objet d'accusations criminelles.

Il n'y a pas de limite à la quantité de cannabis possédée chez soi. Souvenez-vous de le garder hors de la portée des enfants.

2 Il est interdit de partager du cannabis avec des mineurs

Le partage de cannabis avec des mineurs sera sévèrement sanctionné, sans exception.

3 Ne conduisez pas sous l'influence

Il est illégal de conduire sous l'influence de drogues ou d'alcool. Si vous prévoyez consommer, stationnez votre véhicule, votre motoneige ou votre quad, ou amarrez votre bateau.

4 Dans la voiture, gardez le cannabis à l'écart

Si vous possédez du cannabis dans votre voiture, assurez-vous qu'il est dans un contenant fermé hors de la portée du conducteur et des passagers.

5 Achetez uniquement auprès des détaillants autorisés du Yukon

Achetez du cannabis auprès d'un détaillant titulaire d'un permis : il est illégal d'acheter du cannabis d'un voisin, ou de toute autre personne ou source non autorisée.

6 Consommez dans un lieu privé plutôt qu'un lieu public

La consommation de cannabis est légale à l'intérieur des limites de votre propriété privée (maison et cour), à moins que votre maison ne serve de service de garde ou d'école préscolaire.

Si vous consommez en public, un agent responsable de l'application de la loi vous avertira, saisira le cannabis ou vous donnera une contravention.

7 Les locataires peuvent interdire la consommation

Les locataires peuvent interdire de fumer, de vapoter ou de cultiver du cannabis dans leurs logements locatifs. Dans le cas où les conventions de location précisent une interdiction de fumer, il est présumé que cette interdiction inclut aussi le cannabis.

Les locataires et locataires devront travailler de pair pour clarifier les conventions de location en officialisant les décisions prises par écrit. Veuillez contacter le Bureau de la location résidentielle pour toute question.

8 Votre maison peut contenir jusqu'à 4 plants

Vous avez le pouce vert? Les Yukonnais peuvent cultiver leur propre cannabis pour usage personnel. Votre maison peut contenir un maximum de 4 plants de cannabis, peu importe le nombre de résidents. Il n'y a pas de limite pour la taille des plants.

Les adultes sont responsables de tenir les plants et ses produits hors de la portée des enfants.

9 N'emportez pas de cannabis à l'étranger

Ne traversez pas les frontières canadiennes avec des produits du cannabis.

Même s'il est légal en Alaska, le cannabis est tout de même considéré comme étant illégal par le gouvernement fédéral américain.

10 Le régime de cannabis médical est toujours en vigueur

Les règles s'appliquant au cannabis médical sont fédérales. Pour plus d'informations, lisez la page expliquant comment acheter du cannabis à des fins médicales auprès d'un producteur autorisé sur le site Web de Santé Canada.



La médaille d'Isabelle Salesse ne sera désormais jamais posée très loin de celle de son ami Rock Brisson, lauréat du prix en 2006, décédé cet été.

Photo : Thibaut Rondel

yukon.ca/fr/cannabis

Yukon

DAWSON

Des momies du Klondike de l'âge de glace

Les découvertes d'animaux momifiés sont rares, et pourtant deux spécimens — un caribou et un louveteau — ont été trouvés à dix jours d'écart dans la région de Dawson, en juillet 2016.

Genséric Morel

Après examen par la communauté scientifique, les momies ont été exposées deux semaines au Centre culturel Dänojà Zho de Dawson. Elles devraient ensuite rejoindre le Centre d'interprétation de la Béringie de Whitehorse pendant au moins deux ans. Depuis la Ruée vers l'or, les mineurs dénichent régulièrement des fossiles de l'âge de glace.

« Les roches renferment souvent des ossements d'animaux du Nord existants ou disparus », racontait R.G. McConnel, journaliste pour le *Klondike Goldfields* en 1901. La découverte de ces deux animaux momifiés s'explique par l'existence de pergélisol dans le territoire, présent jusqu'à 60 mètres de profondeur. Le froid a permis une conservation naturelle, préservant muscles, tendons et poils. « Ces trouvailles nous éclairent sur l'ère glaciaire du Yukon et nous aideront à comprendre comment ces créatures disparues depuis longtemps vivaient », livre Sandy Silver, premier ministre du Yukon.

« Pour les Tr'ondëk Hwëch'in, le loup et le caribou sont importants et étroitement liés. Le caribou nourrit et habille notre peuple depuis des milliers d'années. Le loup maintient l'équilibre dans le monde naturel, gardant le caribou en santé », explique Roberta Joseph, chef des Tr'ondëk Hwëch'in. Une cérémonie de puri-

fication et des prières ont été faites par l'aînée Angie Joseph-Rear lors de l'inauguration officielle du 13 septembre 2018. « Le loup et le caribou sont nos ancêtres. Une grande partie des autochtones de Dawson font partie du clan des loups. Les Gwich'in descendent des caribous, la moitié de leur cœur est un cœur de caribou », enseigne l'aîné Percy Henry.

Un caribou de plus de 50 000 ans

Le caribou est présent au Yukon depuis 2 millions d'années. Ceux qui peuplent actuellement le Yukon descendent de rares groupes ayant survécu aux rudes périodes glaciaires au nord du Canada et en Béringie. Le plus ancien fossile de caribou jamais découvert vient de Fort Selkirk et date de 1,6 million d'années. La momie de caribou a été découverte le 3 juillet 2016, sur la concession de Tony Beets, protagoniste de l'émission *Gold Rush* sur Discovery. La découverte a été filmée et a permis la création d'un petit film présenté au centre culturel.

Une datation au carbone 14 indique que la momie a plus de 50 000 ans. Elle a été trouvée dans un lit de cendre volcanique — appelé tephra — qui date de 80 000 ans. Il s'agirait de la chair, peau et poils momifiés les plus anciens du monde. Les résultats d'études génétiques sont attendus pour évaluer les similitudes avec les caribous d'aujourd'hui. « La conservation est impressionnante,



Les dents du louveteau de 40 000 ans sont encore bien visibles.

Photo : Genséric Morel

on dirait que l'animal a tanné sa propre peau », s'émerveille l'artiste autochtone Jackie Olson.

Un louveteau unique au monde

« À notre connaissance, cette momie est le seul loup momifié de l'ère glaciaire au monde », s'enthousiasme D' Grant Zazula, paléontologue. Des fossiles de loups gris sont fréquemment découverts dans le territoire, mais les loups d'aujourd'hui sont

différents de ceux de la période glaciaire - la majorité de l'espèce glaciaire n'ayant pas réussi à survivre aux changements climatiques à la suite de la disparition des gros mammifères, source principale de leur alimentation. Ils étaient plus petits avec une mâchoire puissante, comme les hyènes africaines.

Le louveteau momifié est une femelle de huit semaines et date d'environ 40 000 ans. « Sa tanière s'est probablement effondrée, tuant l'animal sur le

coup », explique Susan Parsons, gestionnaire de collection Tr'ondëk Hwëch'in au centre culturel. « Les poils et la peau du louveteau doivent être étudiés pour déterminer son mode d'alimentation », ajoute M. Zazula. La momie a été découverte le 13 juillet 2016 à Last Chance Creek par le mineur Neil Loveless. L'état de conservation de l'animal est excellent, permettant aux Yukonnais d'en apprendre un peu plus sur les animaux disparus lors de la période glaciaire. ■

Fermeture de la chasse au mouflon dans la région du lac Kluane



Le gouvernement du Yukon a ordonné une fermeture d'urgence de la chasse au mouflon dans la sous-zone 5-21, entre la rivière Slims et le ruisseau Congdon.

L'interdiction de chasse est immédiate et sera en vigueur jusqu'au 31 octobre 2018. La fermeture s'applique au tronçon de la route de l'Alaska situé entre la rivière Slims (kilomètre 1648) et le ruisseau Congdon (kilomètre 1666).

Les mouflons du parc national Kluane traversent la route de l'Alaska pour brouter l'herbe maintenant accessible sur les rives du lac Kluane en raison de la baisse du niveau des eaux et se trouvent à présent dans une zone non protégée.

Ces mouflons du parc Kluane sont habitués à la présence humaine et sont donc vulnérables à la chasse. L'interdiction de chasse s'applique aux titulaires de permis pour la chasse au mouflon.

Pour en savoir plus, visiter le www.env.gov.yk.ca/fr/hunting.

Yukon



La momie de caribou — plus ancienne momie découverte au monde — est pourtant bien conservée.

Photo : Genséric Morel

CULTURE

Busted Up, une histoire yukonnaise

Des pièces de théâtre dont l'histoire se déroule au Yukon, il en existe plusieurs. Pourtant, *Busted Up* est de ces pièces qui éclatent ce que l'on peut avoir comme a priori au sujet du théâtre.



Busted Up sera présentée à Dawson le 29 septembre à Dawson, le 2 octobre à Carcross et le 3 octobre à Whitehorse au Centre des arts.

Photo : Alistair Maitland Photography

Maryne Dumaine

En anglais, le terme *Busted Up* est une expression qui signifie « éclaté ». Rien d'étonnant lorsqu'on sait qu'elle a été imaginée par le duo très créatif formé pas les directrices artistiques de l'Open Pit Theatre, Geneviève Doyon et Jessica Hickman. Car cette pièce porte bien son nom, et ce, à différents points de vue. Par son style d'écriture, les points de vue qu'elle apporte, le nombre de personnages qui la compose et surtout, le nombre de personnes qu'il a fallu interroger pour en inspirer l'histoire aux créatrices (près de 80, dans huit communautés yukonnaises différentes). Tout dans cette pièce semble vouloir éclater ce que l'on imagine parfois du théâtre traditionnel.

La pièce se déroule ici, au Yukon. Elle met en scène 33 personnages, dont les opinions et les histoires sont aussi variées que leur âge et leur origine ethnique. « Ça a pris trois ans pour faire

les entrevues, dans huit communautés du Yukon », explique Geneviève Doyon, « auteure » entre guillemets de la pièce, précise-t-elle. « Je ne suis auteure que du fil conducteur. La pièce a été écrite en format verbatim. Cela signifie que rien n'a été changé dans les textes des personnes que j'ai interrogées. » En effet, chaque mot — y compris les pauses, les soupirs, la cadence et les mots — est répété par l'acteur. « Je voulais retranscrire les opinions de la façon la plus respectueuse et honnête possible. »

Les personnages, réels donc (bien que leurs noms aient été changés pour garder l'anonymat), racontent leur rapport à la Terre, comment ils se sont retrouvés sur le territoire, pourquoi ils sont restés, leurs croyances, leurs racines, leurs peurs. Tout au long de la pièce, les voix juxtaposées de ces personnes se rassemblent et évoluent autour des relations entre les peuples autochtones et les colons, les extractions de

ressources naturelles, la population immigrante croissante et les changements rapides dans le Nord canadien.

« Je voulais créer une pièce de théâtre sur le Yukon d'aujourd'hui. Je ne voulais pas l'ancrer dans une espèce de nostalgie que l'on voit parfois, au sujet de la Ruée vers l'or ou de la construction de l'autoroute », explique la cocréatrice. « J'ai essayé de porter un regard honnête par rapport à ce qu'on est et ce qu'on aspire à être en tant que communauté, et ce qu'il faut faire pour y arriver. » Et le portrait sera parfois surprenant. « Évidemment, certains personnages se contredisent carrément parfois. C'est que sur la scène, des personnages se rencontrent, tandis qu'ils ne se seraient jamais rencontrés dans la vraie vie. »

Pour écrire cette pièce, Geneviève Doyon a dû sortir de ses zones de confort. « C'est facile de rester au sein de notre cercle d'amis et de connaissances, avec des gens qui ont les mêmes

opinions que nous, mais je voulais justement avoir des opinions variées, aller voir des personnes qui ne sont pas de ma tranche d'âge, blancs et immigrants. Je voulais représenter la diversité telle qu'elle existe de façon authentique au Yukon. »

Le travail a abouti en 2017 à deux semaines de représentations au *Old Fire Hall*. Cette année, elle sera présentée dans trois villes : Carcross, Dawson et une dernière représentation à Whitehorse. « C'était important pour moi de ne pas juste « prendre » dans les communautés pour un projet qui sera ensuite basé uniquement à Whitehorse. On voulait ramener le projet là où il avait été fait, pour permettre aux personnes que nous avons interviewées de voir la pièce aussi. »

« Je pense que les particularités de la pièce, ce sont vraiment les mots des personnes qui ont été interviewées. Ça brise un peu le mur du théâtre. Ce qui se passe sur scène, c'est la vraie vie, avec

de vrais mots. On vient voir des personnages, mais sans le fossé entre la scène et le public. Nous, on commence la conversation sur scène et on espère que la conversation se continue ensuite : qu'est-ce que nous sommes, en tant que communauté? »

À Whitehorse et à Carcross, les billets sont au prix que vous souhaitez donner. « Nous voulions que les gens qui ne vont jamais au théâtre aient la possibilité d'y aller, sans que le prix soit un obstacle », explique Geneviève Doyon.

Avec une mise en scène de Jessica Hickman, des décors de Michel Gignac et des acteurs à la fois locaux (Brenda Barns, Geneviève Doyon elle-même et Roy Nelson) et d'ailleurs au Canada, cette pièce éclatera probablement votre vision du théâtre ainsi que peut-être celle de la communauté dans laquelle vous vivez.

Pour plus d'information : www.openpit.ca

FRANCOPHONIE

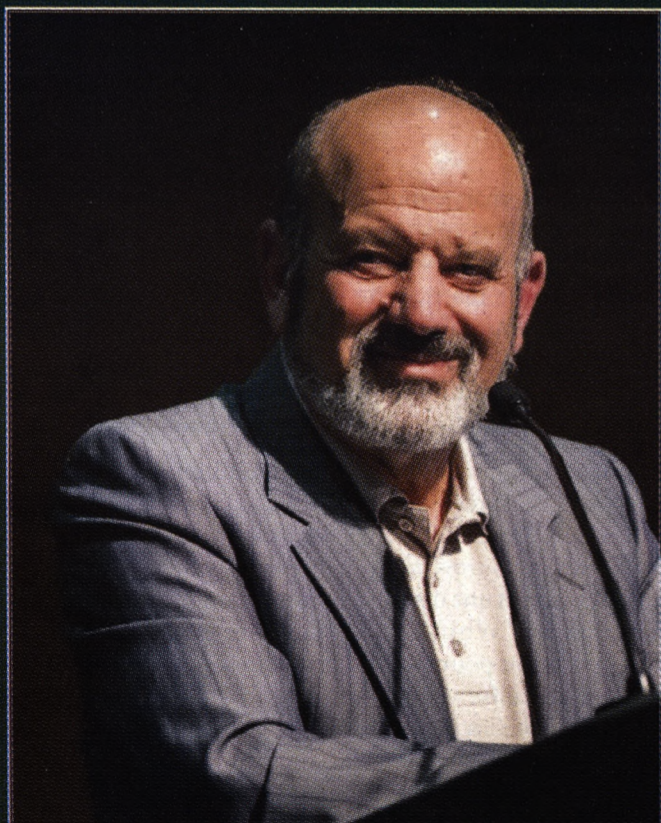


Jeudi 13 septembre a eu lieu à l'Hôtel de Ville de Whitehorse la célébration du 18^e anniversaire du jumelage de la capitale yukonnaise avec la municipalité française de Lencieux. Toutes deux ont accueilli le poète Robert Service.

Photo :
Thibaut Rondel

LE 18 OCTOBRE 2018, C'EST JOUR D'ÉLECTION À WHITEHORSE

Votez Rick Karp à la mairie



CHAQUE VOIX COMPTE
Votez Rick Karp
à la mairie

QUI EST RICK KARP?

- ☑ Rick et sa famille contribuent depuis de nombreuses années à la communauté de Whitehorse.
- ☑ Rick a participé à la création et au financement de nombreux projets tels que l'accessibilité au Centre des arts du Yukon pour les personnes à mobilité réduite, la soirée de vente aux enchères des Jeux olympiques spéciaux ainsi que le terrain de jeux du Centre de développement de l'enfant du Yukon.
- ☑ Au cours des trois dernières décennies, Rick a assisté de nombreuses personnes afin qu'elles trouvent emploi et logement.
- ☑ Après 14 années à la tête de la Chambre de commerce, Rick a décidé de se consacrer à la ville de Whitehorse et à sa communauté qui lui ont tant donné.

POURQUOI VOTER RICK KARP?


- ☑ Les aptitudes à diriger de Rick, son expérience en tant qu'enseignant et chef d'entreprise, ainsi qu'avec les différents paliers de gouvernance vont doter la Ville des compétences indispensables pour mener les changements positifs pour notre avenir.
 - ☑ La carrière de Rick est jalonnée de succès lorsque vient le temps de rassembler des décideurs afin de trouver et mettre en oeuvre des solutions.
 - ☑ Rick Karp travaillera sans relâche afin de rendre Whitehorse, la communauté dans laquelle nous vivons et travaillons, plus abordable, accueillante et solidaire.
- Sous sa direction, la Ville sera à votre écoute. La porte de Rick vous sera toujours ouverte!***

Événement Rencontrez Rick

Le mardi 2 octobre de 17 h 30 à 19 h 30
Familles bienvenues - Maquillage pour les enfants
Salle Town - Hall Meeting - Gold Rush Inn

(867) 332-4036

rickkarp46@gmail.com

 RickForMayor

ENVIRONNEMENT

Bassin de la Peel : début de la consultation sur le plan final

Les parties responsables de l'élaboration du Plan régional d'aménagement du bassin de la Peel ont lancé la dernière consultation publique avec les collectivités et les intervenants touchés.

Le gouvernement du Yukon, la Première nation des Na-Cho Nyäk Dun, les Tr'ondëk Hwëch'in, la Première nation des Gwitchin Vuntut et le Conseil tribal des Gwich'in invitent maintenant le public à formuler des commentaires sur le plan final recommandé.

Des assemblées publiques

auront lieu à Old Crow, Whitehorse, Dawson, Mayo, Inuvik, Aklavik, Tsiigehtchic et Fort McPherson. Au cours de ces rencontres, la population pourra s'informer sur le plan, poser des questions et donner son avis sur le sujet. Il sera également possible de répondre au sondage en ligne, accessible jusqu'à la mi-novembre. Il s'agit de la dernière consultation

publique sur ce plan.

Les cinq parties ont signé une lettre d'entente le 1^{er} août dernier dans laquelle elles se sont engagées à collaborer pour finaliser, approuver et mettre en œuvre le plan d'aménagement régional du bassin de la Peel, qui respecte les objectifs établis dans les ententes définitives.

Les parties considéreront tous les commentaires qui respectent les recommandations formulées par la Cour suprême du Canada : toute modification au plan original doit être mineure ou doit être soutenue par un argument solide qui explique clairement l'évolution de la situation. Une fois la consultation terminée, les commentaires recueillis

seront publiés.

Après cette consultation publique, les parties se rencontreront en vue d'établir une vision commune du plan et d'en approuver une version définitive. Par la suite, elles travailleront ensemble à la réalisation du Plan régional d'aménagement du bassin de la rivière Peel. ■

Raven Recycling sera le point de dépôt des déchets électroniques

Ces produits ne seront désormais plus acceptés à l'installation de gestion des déchets de Whitehorse.

Outre l'exploitation d'un point de dépôt de recyclage à Whitehorse, l'organisme à but non lucratif collectera les déchets des municipalités et des localités non constituées en personne morale, puis les acheminera vers un centre de recyclage albertain. À l'extérieur de Whitehorse, les produits désignés peuvent être déposés, sans frais, aux

écocentres des collectivités, des municipalités ou des régions.

La collecte des produits électroniques et électriques en fin de vie utile dans le but de les recycler découle des modifications apportées au Règlement sur les matériaux désignés (relatif à la Loi sur l'environnement), lesquelles entreront en vigueur le 1^{er} octobre.

À partir de cette date, le gouvernement du Yukon prélèvera des écofrais à l'achat des produits désignés. L'objectif est de financer les programmes de recyclage et de faire en sorte que les coûts afférents soient payés à l'avance plutôt que répartis entre les contribuables, a fait savoir le gouvernement. ■



À partir du 1^{er} octobre, la Raven Recycling Society acceptera sans frais les produits électroniques et électriques.

Photo : Thibaut Rondel

Modification du système d'information sur les matières dangereuses utilisées au travail (SIMDUT), êtes-vous prêt?

Vous manipulez des matières dangereuses (solvants, produits javellissants, peinture) au travail?

Pour la sécurité de tous, il est important de respecter les règles d'utilisation de ces produits.

Une version modernisée du texte réglementaire qui encadre ces pratiques, le SIMDUT (2015), entrera en vigueur le 1^{er} décembre 2018.

Dans cette dernière mouture, des modifications ont été apportées à l'identification des dangers (pictogrammes), aux conseils de prudence et à la formation du personnel.

Pour bien vous préparer à ces changements, consultez le site wcb.yk.ca.



Commission de la santé et de la sécurité au travail du Yukon

ÉDUCATION

Poursuivre ses études postsecondaires en français en milieu minoritaire

Le désir d'entreprendre des études postsecondaires collégiales ou universitaires en français lorsqu'on habite en milieu minoritaire comporte des obstacles de taille.

Marie-Hélène Comeau

En premier lieu : l'accès à une formation en français dans sa région de résidence. Il s'agit d'un obstacle d'autant plus criant lorsqu'on habite également en milieu éloigné comme c'est le cas pour le Yukon. Pourtant, il existe des options intéressantes.

Ainsi, il arrive que des élèves franco-yukonnais décident de se joindre aux étudiants qui

fréquentent les quelque 21 établissements d'enseignement postsecondaire, francophones ou bilingues, en milieu francophone minoritaire au pays. D'ailleurs, ces établissements qui offrent plus de 1 150 programmes d'études en français de niveaux collégial et universitaire dans tous les domaines ont attiré cette année plus de 42 000 étudiants.

« La perspective d'étudier en français va bien au-delà des

offres d'employabilité. Il y a aussi des bienfaits sur le plan personnel et des retombées positives pour la collectivité », explique Annie Girard, directrice du développement des Affaires et des relations internationales de l'Association des collèges et universités de la francophonie canadienne (ACUFC). L'Association vise à accroître l'accès à l'enseignement postsecondaire en français afin de pouvoir établir un réel continuum de l'éducation en français, de la petite enfance au postsecondaire.

M^{me} Girard était de passage récemment au Yukon afin de rencontrer les élèves et les parents de l'École Émilie-Tremblay. Ces rencontres qui ont débuté en février dernier sont planifiées conjointement avec Stéphanie Bourret, gestionnaire en formation de l'Association franco-yukonnaise (AFY). Elles ont pour but d'informer les élèves et les parents sur les options qui s'offrent à eux, ainsi que comprendre les intérêts des gens ou leurs objections de poursuivre des études postsecondaires en français.

« On rencontre les élèves dès qu'ils sont en 8^e année, car il s'agit bien souvent d'une année cruciale. C'est bien couramment à ce moment-là que l'enfant décide de poursuivre ou non ses études en français. Le choix de poursuivre éventuellement

des études postsecondaires en français peut alors donner un sens à leur désir de compléter leur secondaire en français. »

Un appui inattendu de la jeunesse yukonnaise

Parallèlement au travail qui se fait conjointement entre l'ACUFC et l'AFY, Anna Tölgyesi, 16 ans, décidait au printemps dernier de faire circuler une pétition afin de sensibiliser les politiciens à la Chambre des communes à la réalité yukonnaise. Elle soulignait ainsi les options limitées d'études postsecondaires qui sont offertes en français dans l'Ouest et le nord du pays.

L'étudiante, inscrite aujourd'hui en 12^e année à l'École Émilie-Tremblay, déplorait que les jeunes du Yukon doivent souvent partir s'établir dans l'est du pays afin de poursuivre leurs études en français dans un programme qui souvent n'est pas offert dans les provinces plus près du Yukon.

Cette initiative lancée par la jeune Franco-Yukonnaise a fait du bruit. Si bien d'ailleurs qu'elle a été invitée au mois de juin dernier à l'Assemblée générale annuelle de l'ACUFC. Elle a pu ainsi participer à un panel de discussion et partager la situation vécue au Yukon. Son intervention a été chaudement

applaudie.

« L'initiative d'Anna est venue grandement appuyer le travail de lobbying que nous faisons à la colline du Parlement à Ottawa pour rendre l'éducation postsecondaire en français plus accessible », confirme Annie Girard.

Présentation des options

Les présentations aux élèves et aux parents de l'École Émilie-Tremblay en collaboration avec la conseillère à l'emploi de l'école se poursuivront toute l'année. Le projet pilote issu d'une récente entente entre l'ACUFC et l'AFY se terminera en mars 2019.

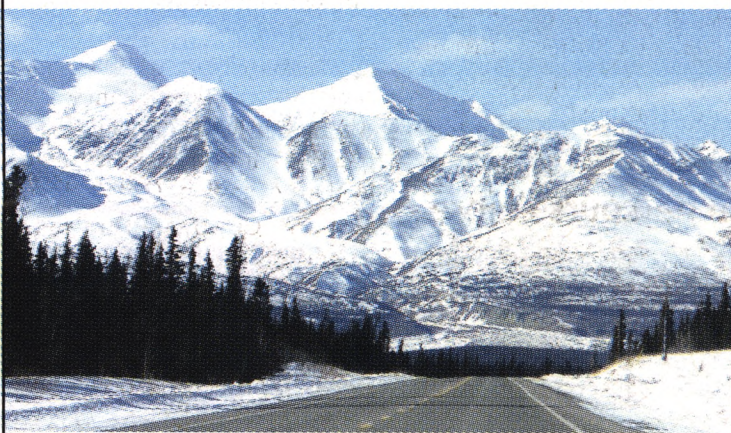
« On espère que ce projet s'inscrira dans une durabilité. Nous allons continuer nos rencontres afin d'orienter les élèves et leurs choix d'études », souligne Annie Girard.

Évidemment, le choix de poursuivre ses études peut se faire à tout âge. C'est pour cette raison qu'un kiosque d'information sur les options offertes en français dans les collèges et universités hors Québec sera installé à l'Expo formation carrière et bénévolat. L'événement aura lieu le 6 novembre prochain au Centre culturel des Kwanlin Dün. ■



Services aux Autochtones Canada

Indigenous Services Canada



Clinique dentaire des Premières Nations et des Inuit Whitehorse (Yukon)

Dentiste

Occasion unique!

Nous sommes à la recherche d'un dentiste à l'esprit aventurier qui aimerait exploiter une clinique dentaire établie au centre-ville de Whitehorse, au Yukon.

La Clinique dentaire des Premières Nations et des Inuit est une installation moderne et entièrement équipée. L'ensemble du matériel et des fournitures sont fournis. Vous n'aurez pas à travailler les soirs ou les fins de semaine. Nous offrons un salaire concurrentiel, une indemnité pour frais de réinstallation, six semaines de congé annuel pour explorer toutes les attractions du Yukon, et plus encore.

Le candidat idéal maîtrise bien tous les aspects de la dentisterie, accorde la priorité aux patients et est un communicateur hors pair.

Pour obtenir de plus amples renseignements, visitez le canada.ca/emploi-dentiste-yukon

Canada



Stéphanie Bourret, Anna Tölgyesi, Marie-Hélène Gagné et Annie Girard lors de l'assemblée générale annuelle de l'Association des collèges et universités de la francophonie canadienne (ACUFC).

Photo: ACUFC

ÉDUCATION

La Commission scolaire francophone accueille un nouveau commissaire

Vincent Larochelle s'est joint dernièrement à l'équipe des commissaires de la CSFY. Il occupe la place laissée vacante par le départ de M^{me} Édith Campbell à la suite de sa nomination comme juge à la Cour suprême du Yukon.



Vincent Larochelle, nouveau commissaire à la Commission scolaire francophone du Yukon

Photo : Marie-Hélène Comeau

Marie-Hélène Comeau

Au territoire depuis 2015, M. Larochelle se dit heureux de pouvoir contribuer au développement de la communauté franco-yukonnaise.

« Je n'ai pas d'enfant, mais faire du bénévolat pour la Commission scolaire est une belle façon de m'impliquer dans la communauté francophone. Le système éducatif, l'Association franco-yukonnaise et le journal *L'Aurore boréale* sont des pôles importants autour desquels gravite la communauté, je suis donc heureux d'apporter mon aide », explique Vincent Larochelle. Avocat de formation travaillant à l'Aide juridique

du Yukon comme avocat spécialiste en droit d'appel ainsi qu'au criminel, M. Larochelle est également impliqué au sein d'autres comités et conseils d'administration yukonnais, dont la Commission des droits de la personne du Yukon.

C'est le 24 mai dernier que M. Larochelle a été élu par acclamation, se joignant ainsi à

l'équipe qui est composée actuellement de Jean-Sébastien Blais (président), Gilles Ménard et Éline Michaud. Une cinquième personne sera élue lors d'élections partielles au courant de l'automne afin de compléter l'équipe. Le nouveau commissaire occupera son poste jusqu'en octobre 2019, c'est-à-dire jusqu'aux prochaines élections générales de la Commission scolaire francophone

du Yukon.

Rappelons que la Commission scolaire est responsable de l'éducation en français langue première sur tout le territoire yukonnais et gère trois programmes : l'École Émilie-Tremblay de la maternelle 4 ans à la 6^e année; l'Académie Parhémie de la 7^e à la 12^e année; et l'école Nomade, l'enseignement à domicile en français de la maternelle 5 ans à la 12^e année. La CSFY a inauguré récemment son nouveau plan stratégique 2018-2021 lors de son assemblée générale annuelle le 25 septembre dernier. Il est d'ailleurs possible de consulter le document à l'adresse suivante : <http://commissionscolaire.csfy.ca/publications/>.

Un parcours coloré

Originaire de la ville de Québec, Vincent Larochelle sera passé, entre autres, par Londres, New York et le Kenya avant de poser enfin ses valises en sol yukonnais.

C'est au moment d'entreprendre un doctorat en mathématiques à l'Université

d'Oxford que le jeune homme décide d'effectuer un changement de cap radical pour se diriger plutôt en droit. Cette carrière l'a amené ensuite à pratiquer le droit pendant quelque temps au sein d'une firme à New York.

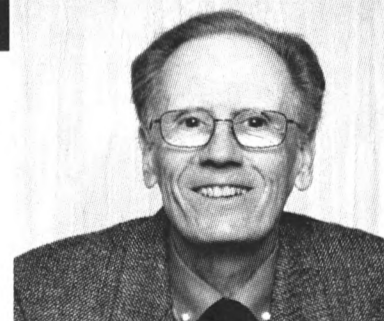
On le retrouvera plus tard au Kenya où il travaillera pendant un an au sein d'un organisme non gouvernemental œuvrant en diplomatie privée. « Je faisais partie d'une équipe qui aidait les gouvernements et les groupes rebelles à se parler discrètement afin de leur permettre d'essayer de régler leurs conflits », explique Vincent Larochelle.

C'est au hasard d'un voyage sur la rivière Little Nahanni située dans les Territoires du Nord-Ouest que Vincent Larochelle découvre le Nord canadien. C'était il y a sept ans. Ce voyage l'amènera également au Yukon où il est surpris d'y découvrir une communauté francophone dynamique et bien établie. « J'habitais à New York à l'époque et l'idée de venir m'établir au Yukon a immédiatement germé en moi », se souvient-il.

Jim Cahill

Candidat au conseil municipal de Whitehorse

- Restauration du fluorure dans l'eau potable
- Représentation du quartier
- Assouplissement des règlements en matière de contrôle des animaux



867 334-6328

jpcahill_ca@yahoo.ca

Promouvoir le tourisme : notre vision, notre avenir.

La version provisoire de la Stratégie de développement touristique du Yukon vient d'être publiée. Exprimez-vous!

Nous vous avons entendus! Ensemble, nous allons créer une stratégie yukonnaise pour assurer la croissance durable du tourisme dans le territoire.

Pour en savoir plus : engageyukon.ca

Yukon
PLUS GRAND QUE NATURE



PROTECTION D'INCENDIE

867 333-3536

nordiquefire.ca

Les autoroutes des océans

Maersk, MSC, COSCO, Hapag-Lloyd, CMA-CGM... Autant de noms peu connus du grand public mais derrière qui se cachent les plus grandes compagnies de transport maritime jamais créées. Alors que ces compagnies font peu parler d'elles, le documentaire *Freightened: The real price of shipping* met en lumière le fonctionnement et les dangers de cette industrie invisible mais essentielle à notre système économique, voire à notre modèle de civilisation. En effet, 90 % de ce que nous consommons est acheminé par la mer.

Que ce soit du carburant avec les pétroliers, des biens de consommation courants avec les porte-conteneurs, ou nos aliments avec les vraquiers, les chiffres donnent le vertige et illustrent à eux-seuls notre dépendance envers ce mode de transport : chaque année ce sont 6 milliards de tonnes de marchandises qui traversent les océans sur 60 000 bateaux!

Les plus emblématiques, les porte-conteneurs, font jusqu'à 400 mètres de long, 60m de large, et sont hauts comme des immeubles de 20 étages. Cette démesure technologique permet-elle

de faire des économies d'échelle en terme d'impact environnemental ? Y'a-t-il un prix social à payer ?

Quel coût environnemental ?

Transporter des centaines de milliers de tonnes à 24 nœuds, soit 44 km/h, requiert en moyenne 300 tonnes de diesel... par jour! Pour faire face à cet appétit vertigineux, ce n'est pas du diesel « standard » qui est brûlé, mais du pétrole lourd non raffiné. Ce dernier, bien moins cher, dégage une quantité phénoménale de particules fines et d'oxyde d'azote, les deux principaux polluants atmosphériques qui chaque année tuent 60 000 personnes à travers le monde. Dans certains ports à fort trafic (Shanghai, Hambourg, Hong-Kong, etc), les navires sont responsables de près de 80 % de la pollution atmosphérique, très loin devant les rejets des véhicules et des usines.

L'affaire c'est que le problème ne s'arrête pas lorsque les navires sont à quai, car pour maintenir une production électrique minimale leurs moteurs ne

s'arrêtent jamais. Exactement comme les traversiers de Skagway (Alaska), mais à une autre échelle!

La déresponsabilisation des armateurs par rapport aux émissions de leurs navires ne date pas d'hier, puisqu'après d'intenses campagnes de lobbying, ce point a été exempté de toute régulation lors des discussions sur l'accord de Kyoto (1997).

La pollution sonore des navires est également dangereuse pour les mammifères marins aux alentours. Ceux-ci qui deviennent littéralement sourds, parfois de façon irréversible, à cause des sons basse fréquence très puissants que les moteurs des navires transmettent à leur coque, puis diffusent sur de très longues distances.

Comme si cela ne suffisait pas, les ballasts que les navires remplissent d'eau lorsqu'ils sont légers, puis vident lorsqu'ils sont chargés, transportent à l'autre bout du monde des cargaisons entières de crevettes, mollusques, larves et autre petits animaux marins qui petit à petit colonisent de nouveaux écosystèmes, souvent au

dépend d'espèces locales.

Un mot sur l'impact social

Le tableau serait incomplet sans parler de l'impact social du transport maritime, à commencer par les conditions de vie des marins. Souvent originaires de pays pauvres, ils sont certes payés, mais travaillent dans des conditions qui répondent aux standards du pays dans lequel le navire est immatriculé (pavillon). Ici se livre une compétition tout sauf éthique entre pavillons de complaisance pour avoir le droit du travail le moins contraignant, la fiscalité la plus avantageuse, et les normes de sécurité des navires les plus laxistes. Les armateurs ont l'embarras du choix : Panama, Liberia, Îles Marshall, Géorgie, Corée du Nord, Sri Lanka, etc.

Des solutions à échelle humaine ?

Source d'approvisionnement : Nous ne pouvons pas renoncer à 90 % de ce que nous consommons, mais peut-être que nous pouvons privilégier les circuits de

distribution courts en achetant local, puis canadien, et au pire nord-américain! Quitte à ce que les produits soient plus chers.

Habitudes de consommation : Nous pouvons également réduire petit à petit nos achats, prendre des habitudes de vie moins gourmandes en ressources et en produits manufacturés, faire preuve de simplicité volontaire. Qui sait si cela vous permettra de faire les économies nécessaires qui se traduiront en une possibilité de réduire votre temps de travail (vos dépenses étant moindres) et de profiter de plus de temps libre ! Qui sait ? C'est peut-être une opportunité pour mener à terme un projet qui nous tient à cœur depuis longtemps! Rappelez-vous, face à ce combat de David contre Goliath, il n'y a pas de petit geste!

Philippe Lavezzari

Pour le compte du Partenariat communauté en santé (PCS)

Références :

Freightened : The real price of shipping (2016)

En ligne : wikipedia.org/wiki/porte-conteneurs



**TROP
C'EST COMME
PAS
ASSEZ**

Le même principe vaut dans le cas des examens et des traitements médicaux. Parlez à votre fournisseur de soins de santé de ce dont vous avez besoin et n'avez pas besoin. Pour en savoir davantage, consultez www.choisiravecsoin.org/yukon

Choosing Wisely Yukon Choisir avec soin

VENTE PAR LE SHÉRIF

EN VERTU d'un bref de saisie-exécution délivré par la COUR FÉDÉRALE DU CANADA concernant les BIENS MEUBLES ET IMMEUBLES de WATSON LAKE MOTORS LTD, à savoir :

(1) Les terrains suivants :

Lot 1006, Quad 105 A/2, Plan 55594, Watson Lake, Yukon, Canada

Lot 13, Groupe 757, Plan 22919, PARCELLE B, Watson Lake, Yukon, Canada (vendus ensemble dans le cadre de la même offre)

Le shérif du Yukon acceptera les offres sous pli cacheté jusqu'à 16 h, le 21 octobre 2018.

Conditions de vente : les biens sont vendus tels quels, où ils se trouvent, sans aucune garantie. L'offre la mieux-disante, ou toute offre que ce soit, ne sera pas nécessairement retenue.

La Cour doit confirmer la vente, après quoi le soumissionnaire retenu devra effectuer le paiement dans les cinq jours ouvrables.

Shérif
867-667-5867
Édifice de droit
2134, 2^e Avenue
Whitehorse (Yukon)
Y1A 5H6

BASSIN DE LA PEEL DERNIÈRE CONSULTATION

Achèvement du processus d'élaboration du plan d'aménagement du bassin de la Peel



RENCONTRES PUBLIQUES

Faites-nous part de vos idées

Beaucoup de temps et d'énergie ont été consacrés à l'élaboration du Plan régional d'aménagement du bassin hydrographique de la rivière Peel. Toutes les parties concernées travaillent maintenant ensemble à la mise au point du plan.

Si vous souhaitez prendre part à la démarche, consultez le www.finishthePeelplan.ca ou assistez à une rencontre publique dans l'une des localités suivantes :

OLD CROW	2 octobre : salle communautaire, de 17 h à 19 h, repas communautaire.
WHITEHORSE	4 octobre : Centre culturel des Kwanlin Dün. Portes ouvertes de midi à 20 h. Présentations à 12 h 30 et à 18 h 30.
DAWSON	10 octobre : salle communautaire des Tr'ondek Hwech'in. Portes ouvertes de 16 h à 20 h. Présentation à 18 h 30.
MAYO	11 octobre : salle communautaire. Portes ouvertes de 16 h à 20 h. Présentation à 18 h 30.
AKLAVIK	22 octobre : centre récréatif, de 18 h à 20 h, repas communautaire.
INUVIK	23 octobre : salon communautaire du Complexe Midnight Sun. Portes ouvertes de 16 h à 20 h. Présentation à 18 h 30.
TSIIGEHTCHIC	24 octobre : gymnase de l'école, de 18 h à 20 h, repas communautaire.
FORT MCPHERSON	25 octobre : salle communautaire, de 18 h à 20 h, repas communautaire.



SPORT ET LOISIRS

L'aikido, un art martial basé sur l'équilibre et l'harmonie

Beaucoup d'enfants pratiquent des activités parascolaires. De la danse au karaté en passant par le théâtre ou les arts visuels, ces cours permettent aux enfants de développer des compétences variées tout en s'épanouissant en tant que personne.

Maryne Dumaine

Depuis plus de 17 ans, Gaël Marchand propose aux enfants des cours d'aikido au Yukon, mais également aux adultes. Cet automne, il ouvre un nouveau créneau horaire pour les enfants débutants. « Ça fait un bon moment qu'on avait de la demande, mais je manquais de temps », explique-t-il. « Ce cours sera possible, car nous avons une nouvelle instructrice. » Il aura lieu les vendredis en fin de journée.

Histoire de budo

L'aikido est une discipline traditionnelle japonaise issue de la culture de l'ère Tokugawa. Il existait à l'époque différents do, disciplines à vocations éducatives. Parmi les do se trouvaient notamment des disciplines guerrières : les budo. « L'aikido vient de ces budo japonais », explique Gaël, « c'est une

évolution de cet héritage appliqué à la société moderne japonaise. Il y en a eu plusieurs, dont le judo, l'aikido et le laido ». L'aikido est un art martial composé de techniques avec armes et à mains nues, utilisant la force de l'adversaire, ou plutôt son agressivité. Cette technique ne viserait donc pas à vaincre l'adversaire, mais à anéantir sa tentative d'agression. « Le fondateur de l'aikido était non violent », explique l'aikidoka yukonnais. L'esprit de l'aikido ne consiste donc pas dans le combat, et si on s'en tient à cette logique, il n'est pas étonnant qu'il n'existe pas de compétition d'aikido.

Alternance entre l'écoute et l'activité

Les élèves alternent les apprentissages physiques et les apprentissages éducatifs, ou dogmatiques. « Pour les enfants, je raconte des histoires traditionnelles ou bien des his-

toires des figures emblématiques de la culture japonaise. (...) Le fait d'avoir le contexte culturel précis est essentiel pour pouvoir effectuer le geste qui l'illustre. » Cette alternance entre l'énergie d'écoute, au repos, et l'énergie active est de plus en plus présente au fur et à mesure que les élèves avancent dans la discipline. « On dit qu'il faut être calme dans l'action, afin de contrôler parfaitement et avec rapidité les gestes nécessaires, sans succomber à l'adrénaline. Inversement, lorsqu'on s'arrête physiquement, il faut être très dynamique à l'intérieur pour pouvoir réagir instantanément, être vif d'esprit. »

Les cours comptent relativement peu de places. « Nous voulons garder des petits groupes, car pour délivrer justement ces deux formes d'apprentissage, il faut garder des groupes de taille humaine. Nous offrons douze places par cours, mais



Gaël Marchand enseigne à Noah Dumaine une nouvelle technique lors du cours avancé pour enfants. Les cours se déroulent dans le gymnase de l'École Émilie-Tremblay.

Photo : Maryne Dumaine

avec huit élèves, nous sommes très contents! » Les élèves travaillent souvent deux par deux, même s'il ne s'agit pas de compétitions ni de combats. « Le but est de travailler ensemble, pour le bien des deux, sur le concept de prospérité mutuelle. »

la culture des samouraïs. »

De nouveaux projets germent toujours dans la tête de Gaël. « J'ai un projet de développer des nouveaux cours pour adultes, avec une autre forme d'aikido, mais ce n'est pas encore prêt. »

Toujours dans la tradition japonaise, l'aikido comprend le maniement des armes. Gaël enseigne le maniement du sabre et du bâton. « Tous les enfants aiment manier une épée! Mais c'est surtout le lien visuel évident avec

Il reste encore de la place dans les cours débutants. Pour tous les cours, il est possible de venir essayer la discipline gratuitement. Tous les détails sont sur le site AikidoYukon.ca

United Way Yukon

DÉJEUNER de Centraide

Centre des congrès du Yukon,
Coast High Country Inn, 4051, 4^e Avenue
vendredi 28 septembre, 6 h 30 – 9 h 30

Adultes : 10 \$ / Enfants et personnes âgées : 5 \$. BILLETS vendus à l'entrée ou achetés à l'avance au 305, rue Wood et sur unitedwayyukon.ca.

Tous les bénéfices seront versés au profit des familles, des jeunes et des enfants du Yukon dans le besoin.

VENDREDI 28 SEPTEMBRE

Mon bureau est un concept ouvert

Nous embauchons des facteurs ruraux et suburbains

Aimeriez-vous rencontrer des gens intéressants et faire de la route votre bureau ?

Joignez-vous à notre équipe à **Whitehorse** et jouez un rôle important auprès de votre communauté.

Pour de plus amples détails et pour postuler, visitez postescanada.ca/carrieres et recherchez le **poste n° 13011** (1 poste de relève permanent) et le **poste n° 11435** (3 postes de relève en disponibilité).

Information in English about these positions is available online at canadapost.ca/careers (view jobs under "Current Opportunities").

Suivez-nous sur :

SPORT ET LOISIRS

Claude Vallier présente son premier film de ski de randonnée

Après la sortie de ses deux ouvrages sur le ski de randonnée dans les cols White et Haines, Claude Vallier se lance maintenant dans la vidéo avec la sortie de son premier film *Ho les filles* dans lequel on peut le voir avec ses deux filles Kiona et Heidi sur les plus belles pentes enneigées des massifs du Yukon.

Nelly Guidici

En avril 2017, Claude Vallier participait à la série de vidéos de ski appelée *Bon appétit*, dans laquelle il apparaissait. Tournée au col Haines par une équipe française et accompagné de quatre autres skieurs professionnels, Claude Vallier guidait ses acolytes sur les pentes immaculées du massif Kluane. Présenté au festival *High Five* d'Annecy en France, le film a fait son effet auprès public. Fort de ce succès et conscient de l'impact de l'image, le Yukonnais s'est lancé dans une aventure similaire, mais plus orientée sur sa famille. En effet, pour son premier film, c'est accompagné de ses deux filles Kiona et Heidi qu'il s'aventure dans les massifs montagneux du Yukon.

« J'ai maintenant envie de partager ma vision personnelle du ski de randonnée dans les montagnes exceptionnelles du Yukon, j'ai envie de montrer en détail les raisons qui me poussent à sortir en solo ou à emmener mes deux filles dans mes aventures », précise-t-il.

L'aventure peut aussi se vivre en famille

Le tournage s'est déroulé de janvier à la fin du mois de mars 2018 avec Yannick Klein, caméraman installé à Whitehorse. « Je lui ai présenté mon idée et il était partant! », la seconde partie du film a été tournée la dernière semaine du mois de juin 2018 dans le massif des monts Saint Elias, accessibles uniquement en été.

« C'est un massif que j'adore et dans lequel je me rends chaque année. Depuis toujours, je me disais qu'il fallait que j'emmène mes filles et du coup, c'était l'occasion. »

Cette partie du tournage a quant à elle été assurée par le neveu de Claude Vallier, Jérôme Dupraz, venu spécialement de France pour cette occasion.

Accessible en 45 minutes de vol depuis Silver City, le camp de base qui accueille des scientifiques et des skieurs avides de grands espaces est situé au pied du mont Queen Mary qui culmine à une altitude de 3928 mètres.

Le film a une approche différente des vidéos de ski. En effet, basé sur la famille, il montre que l'aventure est accessible à tous et qu'il est possible d'emmener des enfants dans des milieux isolés. « Il y a des risques et des paramètres à prendre en compte, mais on peut faire des aventures avec ses enfants et ça leur apporte quelque chose. On n'a pas besoin d'être le meilleur ou le champion du monde. L'important, c'est de se faire plaisir. Avec ses enfants, dans l'effort ou dans la difficulté, ça ressoude les liens et ça permet aussi de mieux se connaître », rappelle Claude Vallier.

Peu motivées par le projet de leur père lorsque celui-ci leur a soumis son idée, et craignant de ne pas être de bonnes skieuses, ses filles ont pourtant entendu leur père leur rappeler qu'il n'y a pas que les meilleurs en sport qui ont le droit de s'amuser et de prendre du plaisir. « On a

commencé tranquillement et on a fait comme d'habitude. La seule différence, c'est que quelqu'un nous accompagnait pour nous filmer », précise-t-il.

Filmer dans des conditions hivernales n'est pas simple, en particulier pour les batteries de rechange de la caméra qui ne doivent pas rester au froid. Un drone a aussi été utilisé pour les plans aériens, mais sa manipulation requiert d'enlever les gants. Parfois, la météo ne leur a pas permis de filmer par manque de lumière.

Ho les filles, vidéo de 19 min, sous-titrée en anglais, sera présenté en France au mois de novembre 2018. Le public yukonnais pourra aussi le découvrir sur grand écran en partenariat avec l'Association Avalanche du Yukon. Restez aux aguets, car la date de projection n'a pas encore été dévoilée. ■



Claude Vallier et ses filles dans le massif des monts Saint Elias en juin 2018 lors du tournage de son film *Ho les filles*.

Photo : Jérôme Dupraz

AVIS D'ÉLECTIONS PARTIELLES DES CONSEILS SCOLAIRES

Les conseils scolaires permettent aux parents et aux membres des collectivités de faire entendre leur voix sur les questions d'enseignement et d'éducation. Des élections partielles vont être organisées afin de pourvoir les postes vacants dans les écoles suivantes :

LUNDI 22 OCTOBRE 2018
entre 15 h et 20 h

ÉCOLE	LOCALITÉ	DIRECTEUR DU SCRUTIN	COORDONNÉES
École élémentaire de Takhini	Whitehorse	Alicia Vance	rotakhini18@gmail.com
École de Ross River	Ross River	Karmen Cozens	rorosriver17@gmail.com
École St. Elias	Haines Junction	Millie Joe	rosec4hj@gmail.com
École Eliza-Van-Bibber	Pelly Crossing	Rebecca Roberts	roevb19@gmail.com
École Nelnah-Bessie-John	Beaver Creek	Dana Leblanc	ronbj20@gmail.com

Pour pouvoir voter, les électeurs doivent avoir la citoyenneté canadienne, avoir au moins 18 ans et avoir un enfant fréquentant une école dans la zone de fréquentation scolaire ou avoir résidé dans la zone de fréquentation depuis au moins trois mois.

Pour pouvoir se porter candidate, une personne doit avoir qualité d'électeur. On peut se procurer les déclarations de candidature dans les écoles susmentionnées et les remettre au directeur du scrutin dès le lundi 24 septembre, et ce, jusqu'au jeudi 11 octobre à midi.

Les demandes soumises en retard ne seront pas acceptées.



Publié par le directeur général des élections du Yukon
Élections Yukon est un bureau indépendant et non partisan chargé d'organiser les élections générales territoriales et les élections des conseils et des commissions scolaires.
<http://www.electionsyk.ca> info@electionsyukon.ca

VOTRE CONNEXION EN IMMOBILIER AU YUKON

Felix Robitaille
FELIX@YUKONREALESTATECONNECTION.CA

867-334-7055

RE/MAX ACTION REALTY
Franchisé indépendant et autonome de
RE/MAX Western Canada

PLUME DU NORD

Nomade arctique : la joie

Le bonheur est un mot qu'on entend souvent, surtout sa recherche. Au Québec, en tous cas. Je me rappelle de cette préoccupation qui, quant à moi, commençait à s'apparenter à une obsession. On le cherchait et risquait de le trouver partout.

Yves Lafond

Pour les publicistes, c'était dans l'abondance de certains magasins. Pour les biens penseurs, c'était dans l'abstinence et la frugalité. Pour les maniaques de la bouffe, on le trouvait dans une assiette de bien manger, tandis que pour d'autres, c'est dans un BBQ bien assaisonné ou une poutine de grande renommée.

Pareil pour l'amour. La passion pour certains, la simplicité d'un déjeuner à deux pour d'autres. Bref, on le trouvait dans tout et son contraire. On le trouve même dans la soupe ou

Avec le temps, moi, je commençais à en avoir soupé de cette quête sans fin.

Parce que, j'avais beau regarder dans ma soupe ou ailleurs, je ne le voyais pas tant que ça.

D'autant plus que par bouts, c'était à confondre avec l'extase ou un orgasme perpétuel.

Il faut bien avouer qu'une fois arrivé ici, cette quête semble moins préoccupante. Je n'en suis pas certain, mais, me semble que je l'entends moins. Je ne sais pas pourquoi. Je n'ai pas fait d'étude sociologique sur le sujet.

Par contre, ici comme ailleurs, la joie ne semble pas trop haute dans l'échelle des valeurs.

À part Charles Trenet qui y a composé une chanson entière, on n'y accorde pas trop d'importance.

Il est vrai que quelques religions où certaines de ses factions y consacrent un chapitre ou deux en nous inculquant quelles catégories de joie sont acceptables ou non.

Il y en a aussi qui nous sortent celle-là : « Comment être joyeux quand il y a tant de misère sur Terre? »

Mais eux, on les laisse macérer dans leur saumure. À part pisser leur vinaigre à longueur de temps, ils ne règlent rien non plus.

Si je viens sur ce sujet aujourd'hui, c'est qu'après toutes ces années à voyager en solitaire sur ces routes toutes autant solitaires, je me retrouve où le travail en équipe est considéré comme primordial au succès de production. Alors, dans ces circonstances, les dirigeants comprennent bien et nous le font comprendre que la cordialité est incontournable et les sautes d'humeur, reproches ou autres mesquineries sont intolérables.

Mais comme disait l'autre : « Tant qu'il y aura de l'homme, il y aura de l'hommerie. »

Alors, ça se trouve toutes sortes de petits moyens détournés pour exprimer ses frustrations et mesquineries.

On peut comprendre un peu. Dans ce monde minier, l'atteinte du summum de production se reflète dans tous ses aspects jusque dans ses moindres

détails. Comme la pelletée de terre supplémentaire ou faire son approche vers la pelle mécanique par la gauche au lieu de la droite pour faire gagner des secondes sont toutes des préoccupations omniprésentes. Tout est rempli d'échéances budgétées. C'est normal. Avec les coûts faramineux que ces monstres mécaniques engendrent chaque minute, il est normal que tout soit ramené à la minute. La recherche de la perfection de la production est constante. Et comme il y a beaucoup d'humains qui travaillent ici, la perfection, on ne la trouve pas là non plus. Tout le monde essaie de bien faire, mais bon.

Dans ce contexte, on comprendra facilement qu'à la longue, ce sont les petits riens qui viennent à titiller. Ils s'accumulent pendant la journée et en viennent à créer une pression. Ce n'est pas la fin du monde, mais si on laisse aller, ça pourrait dégénérer au point d'envenimer le climat au point de rendre l'atmosphère insupportable.

Les Anglais ont cette expression que j'aime bien : « Don't sweat the small stuff. » Traduit littéralement, ça donne : « Ne sue pas les petites choses. » Admettons que ça sonne moins bien en français. J'ai eu beau me creuser le coco depuis longtemps, je n'ai jamais vraiment trouvé d'équivalent dans notre langue. Le plus proche vient peut-être de M^{me} Jutras citée par Plume : « On a toutes nos p'tites misères, mais faut pas s'en faire un calvaire. »

Moi, pour ma part, je ne suis

pas plus fin. Je me suis laissé prendre pendant un bout aux abords de ce tourbillon de frustrations qui nous draine vers le fond. Et ça me tentait de sauter dedans. Heureusement que ce n'était pas la première fois. Je l'ai vu venir juste à temps. Il n'y a pas grand-chose à gagner, mais beaucoup à perdre à jouer ce jeu-là.

Alors, après quelques jours de réflexion où je tentais tant bien que mal de garder la tête hors de l'eau, je me suis rappelé une attitude à adopter apprise d'autres collègues : au lieu de tenter de « niveauter », peu importe le dilemme, on le brise en apportant la joie. Une niaiserie, une pensée heureuse, une boutade ou ce qui marche très bien aussi, rire de soi-même.

Pourquoi ça ne marcherait pas à nouveau? Après avoir cherché pendant quelques jours ce nez de clown enfoui bien loin sous d'autres préoccupations, je l'ai essayé un soir dans le pick-up nous descendant de la montagne après une journée particulièrement tendue. La tension était palpable dans le véhicule et l'explosion risquait de se produire à tout moment. Après avoir tourné en rigolade un événement stressant survenu quelques heures plus tôt, un éclat de rire commun envahit la cabine. Et d'autres se joignirent à la comédie improvisée en y mettant leur propre grain de sel. Tous étaient joyeux au bas de la montagne. Le lendemain, c'était pareil.

La joie comme la haine et la peur sont des sentiments contagieux comme des virus. Alors, moi je vais faire mon agent infectant de la joie.

J'avais déjà vu dans un film que les Égyptiens une fois rendus dans l'au-delà se faisaient poser deux questions. La première : « Avez-vous connu la joie? » Et la deuxième : « Avez-vous répandu la joie? »

Je sais, ce n'est qu'un film, ce n'est peut-être pas du tout ce qu'ils croyaient. Je n'ai pas vérifié et je ne vérifierai pas non plus. Cette idée qu'il y a seulement ces deux questions ayant importé dans notre vie me plaît. ■

Missive

« Soyez toujours joyeux, priez sans cesse, remerciez Dieu en toute occasion. C'est ce qu'il attend de vous qui êtes unis au Christ Jésus. » Tels sont les versets 16 à 18 du chapitre 5 de la Première lettre de saint Paul apôtre aux Thessaloniciens. Ces quelques versets résument très bien l'Action de grâce que nous célébrerons le lundi 8 octobre au Canada. Mais au-delà d'être un jour férié ici, qu'est-ce que l'Action de grâce?

C'est le 31 janvier 1957 que le Parlement décrète officiellement le deuxième lundi du mois d'octobre comme étant « le jour où l'on rend grâce à Dieu Tout-Puissant pour les récoltes abondantes dont il bénit le Canada ». D'après certains livres d'histoire, la première Action de grâce, grandement inspirée des traditions européennes des fêtes de la moisson, aurait été célébrée à Terre-Neuve et Labrador par l'explorateur anglais Martin Frobisher en 1578. Ce dernier aurait voulu rendre grâce d'avoir survécu à un long et périlleux voyage depuis l'Angleterre jusqu'en Arctique. La première Action de grâce de la Confédération aurait eu lieu le 5 avril 1872 afin de célébrer la guérison d'une maladie grave du prince de Galles, le futur roi Édouard VII.

Les raisons d'avoir une journée d'Action de grâce au cours des derniers siècles ont été nombreuses et variées, mais le message est resté le même : prendre le temps de remercier, d'apprécier ce que l'on a et tout ce que l'on a reçu des autres. Comme l'a si bien décrit saint Paul, l'action de grâce est un acte de reconnaissance envers Dieu, une reconnaissance qui vient du cœur et qui peut s'exprimer au travers de paroles, de prières, mais aussi et surtout d'actions! Le Seigneur est amour, ne rejette et ne juge personne. Tout homme a sa place dans le royaume de Dieu et nous devons tous en être reconnaissants.

L'Eucharistie, célébrée durant la messe, est peut-être le plus bel exemple d'action de grâce. Ce mot trouve d'ailleurs son origine du latin ecclésiastique eucharistia et du grec eukharistia, qui veut dire action de grâce. Lors de ce moment central de la liturgie, les chrétiens rendent grâce à Dieu, célèbrent le sacrifice du corps et du sang de Jésus Christ présent sous les espèces du pain et du vin. Jésus a donné sa vie pour tous les hommes et il est important de le souligner.

Aujourd'hui, essayons dans notre vie de tous les jours de ne pas tenir pour acquis tout ce que nous avons, ne pensons pas que tout nous est dû et qu'il nous faut remercier Dieu uniquement quand tout va bien, quand tout va dans le sens espéré. Soyons reconnaissants dans les bons comme dans les plus mauvais moments et surtout, n'oublions pas que tout ne dépend pas uniquement de nous, nous avons beaucoup à recevoir des autres, même si nous avons bien évidemment beaucoup à donner!

Bonne célébration de l'Action de grâce à tous et à toutes!

Marie-Alexis Dangréau,
pour la Communauté francophone catholique



Optio
Nutritio

Olivier Yergeau, Diététiste
Services en nutrition
info@optionnutrition.net
668-3834

204, rue Strickland - 2^e étage

optionnutrition.net

DIVERTISSEMENT

MOT CACHÉ

THÈME :
LE MILIEU SCOLAIRE
12 LETTRES

- A** ACADÉMIE
- A** ÂGES
- A** APPRENDRE
- A** AUTOBUS
- A** AXÉ
- B** BULLETIN
- B** BUREAU
- C** CAHIER
- C** CALCUL
- C** CASE
- C** CÉGEP
- C** CHANGE
- C** CLASSE
- C** CLASSIQUE
- C** CLOCHE
- C** COLLÈGE
- C** COURS
- D** DEVOIRS
- D** DIRECTEUR
- D** DISCIPLINE
- D** DISPENSE
- D** DOUÉ
- E** ÉCOLE
- E** ÉCOLIER
- E** ÉCRIRE
- E** ÉDUCATION
- E** ÉLÈVES
- E** ÉTUDE
- E** EXAMEN
- G** GARÇON
- H** HISTOIRE
- I** INSCRIPTIONS
- J** JEUNE
- J** JEUX
- J** JOUR
- L** LANGUES
- L** LEÇON
- L** LIVRE
- M** MAÎTRISE
- N** NIVEAU
- N** NOTES
- O** OBÉIR
- P** PARLE
- P** POLYVALENTE
- P** PRIMAIRE
- P** PRIVÉE
- P** PROBLÈME
- P** PROFESSEURS
- P** PUNIR
- R** RANG
- R** RÈGLE
- R** RÉGLEMENT
- R** RÉSULTAT
- R** RETARD
- R** RÔLE
- S** SECONDAIRE
- S** SEIN
- S** SILENCE
- S** SOIR
- S** SÛR
- T** TABLEAU
- T** TECHNIQUE
- T** THÉORIE
- U** UNIVERSITÉ
- V** VALEUR
- V** VOLUMES
- TRANSPORT**
- TRAVAIL**

P	E	T	I	S	R	E	V	I	N	U	E	P	S	R	D	E	U	O	D
S	R	M	A	I	T	R	I	S	E	R	E	R	R	E	S	E	G	A	I
E	R	O	E	T	N	S	V	T	I	D	U	R	V	I	E	E	N	E	S
C	I	B	F	O	L	O	U	A	D	O	U	O	I	L	V	N	T	C	P
O	O	M	C	E	L	U	M	B	C	I	I	T	S	O	O	E	T	O	E
N	S	E	E	U	S	I	S	L	O	R	S	N	E	C	T	R	E	L	N
D	L	R	M	D	R	S	L	E	S	T	O	C	R	E	O	S	S	E	S
A	E	E	U	P	A	A	E	A	R	I	U	A	I	P	U	N	I	R	E
I	S	I	L	E	N	C	E	U	T	I	G	A	S	P	G	G	E	H	L
R	C	R	E	G	T	A	A	P	R	P	T	N	T	N	L	S	N	T	G
E	L	U	U	G	X	C	I	E	O	S	A	N	H	C	A	I	R	A	E
T	A	E	C	E	E	R	E	L	I	R	E	A	E	C	E	A	N	M	R
E	S	L	H	S	C	L	Y	R	T	B	P	C	O	M	V	G	E	E	N
C	S	A	A	S	E	V	L	C	I	P	U	L	R	A	E	L	E	I	R
H	I	V	N	A	A	V	A	O	R	D	U	R	I	I	B	L	V	P	E
N	Q	I	G	L	E	H	E	E	C	C	O	L	E	O	R	E	G	H	T
I	U	S	E	C	I	N	N	L	L	L	I	R	R	A	A	E	C	E	A
Q	E	N	E	E	M	D	U	A	E	V	U	P	P	U	U	O	S	U	R
U	T	E	R	I	R	N	C	E	R	O	N	I	T	E	L	L	U	B	D
E	X	A	M	E	N	X	U	E	J	T	E	D	U	C	A	T	I	O	N

SOLUTION DE CE MOT CACHÉ : ENSEIGNEMENT

JEU N° 524

SUDOKU

	8		2	7		5		
				6				
		7					2	9
		1				9	8	
	5					3		4
		8						
		9			2			
		2	6	5				1
4					3	2		

RÈGLES DU JEU :

Vous devez remplir toutes les cases vides en plaçant les chiffres 1 à 9 une seule fois par ligne, une seule fois par colonne et une seule fois par boîte de 9 cases.

Chaque boîte de 9 cases est marquée d'un trait plus foncé. Vous avez déjà quelques chiffres par boîte pour vous aider. Ne pas oublier : **vous ne devez jamais répéter les chiffres 1 à 9 dans la même ligne, la même colonne et la même boîte de 9 cases.**

RÉPONSE DU JEU N° 524

9	8	1	3	2	7	5	4	6
8	3	2	6	5	9	4	1	7
6	1	9	7	4	2	8	3	5
3	9	8	4	2	7	6	5	1
2	5	6	1	9	8	3	7	4
7	4	1	5	3	6	9	8	2
5	6	7	3	8	4	1	2	9
1	2	3	9	6	5	7	4	8
9	8	4	2	7	1	5	6	3

JEU N° 525

SUDOKU

9				3				
		4	2					
	5	3		1				
						6	1	
8						4		
			9	7		2		
	9		3	4	5		8	
	1		6		2		9	7

RÈGLES DU JEU :

Vous devez remplir toutes les cases vides en plaçant les chiffres 1 à 9 une seule fois par ligne, une seule fois par colonne et une seule fois par boîte de 9 cases.

Chaque boîte de 9 cases est marquée d'un trait plus foncé. Vous avez déjà quelques chiffres par boîte pour vous aider. Ne pas oublier : **vous ne devez jamais répéter les chiffres 1 à 9 dans la même ligne, la même colonne et la même boîte de 9 cases.**

RÉPONSE DU JEU N° 525

6	8	8	7	1	9	5	2	4
4	1	5	6	8	2	3	9	7
7	9	2	3	4	5	1	8	6
5	6	1	9	7	4	2	3	8
8	2	9	1	3	6	4	7	5
3	4	7	5	2	8	9	6	1
2	5	3	8	6	1	7	4	9
1	8	4	2	9	7	6	5	3
9	7	6	4	5	3	8	1	2

MOT CACHÉ

THÈME :
LES VOLCANS
12 LETTRES

- A** ACTIF
- A** ACTIVITÉ
- A** APO
- A** ARARAT
- B** BOUCHE
- B** BOUE
- B** BRÛLE
- B** BRUTAL
- C** CENDRES
- C** CHEMINÉE
- C** CHIMBORAZO
- C** COTOPAXI
- C** COULÉE
- C** CRATÈRE
- E** ÉCHAPPE
- E** ÉCORCE
- E** ÉREBUS
- E** ÉRUPTION
- E** ÉTEINT
- E** ETNA
- E** EXISTE
- F** FEU
- F** FISSURE
- F** FLAMMES
- F** FORME
- F** FOURNAISE
- F** FUJI-YAMA
- F** FUMÉE
- F** FUMEROLLE
- F** FUSION
- H** HEKLA
- I** ÎLES
- I** INTENSE
- I** INTÉRIEUR
- I** IRAS
- I** ISSUS
- J** JAVA
- K** KENYA
- K** KRAKATAU
- L** LAC
- L** LAVE
- L** LIEU
- M** MAGMA
- M** MAUNA LOA
- M** MONT
- M** MONTAGNE
- N** NOM
- N** NUÉE
- O** ODEUR
- O** ORIFICE
- O** ORIZABA
- P** PARICUTIN
- P** PAYS
- P** PELÉE
- P** PERBUATAN
- PIC**
- P** PITON
- P** POPOCATÉPETL
- R** RELIEF
- R** RÉVEILLE
- R** ROCHE
- R** RUIZ
- S** SAINT HELENS
- S** SANTORIN
- S** SOMMET
- S** STROMBOLI
- T** TAMPORA
- T** TERRE
- T** TROU
- U** UHURU
- V** VÉSUYE
- V** VIE
- V** VIOLENT
- V** VOLCANIEN
- Z** ZONE

T	N	O	M	E	C	H	A	P	P	E	S	N	E	T	N	I	U	E	F
A	R	A	R	A	T	K	B	O	U	E	I	M	E	P	E	L	E	E	U
Y	P	E	T	N	A	F	F	P	N	T	R	M	O	R	I	E	A	H	M
N	I	O	I	A	L	O	A	O	U	I	M	U	R	N	N	T	U	C	E
E	E	E	R	A	U	B	Z	C	U	O	R	E	P	I	T	R	O	L	R
K	T	V	M	U	A	B	I	A	S	R	T	O	M	T	U	A	S	N	O
E	R	M	U	Z	E	R	R	T	R	A	N	E	T	F	I	U	G	D	L
I	E	A	I	S	A	I	R	E	M	O	H	A	U	N	B	O	E	N	L
S	H	R	K	P	E	O	R	P	P	C	B	J	I	E	A	U	N	E	E
A	O	E	A	A	M	V	O	E	O	M	I	M	R	S	R	S	C	C	E
I	C	Y	K	B	T	R	O	T	T	Y	F	E	I	L	E	R	A	R	L
N	S	T	O	L	A	A	O	L	A	N	U	A	M	H	A	I	U	O	U
T	T	L	I	R	A	P	U	M	C	N	I	O	C	T	C	S	L	C	O
H	I	N	O	V	A	S	A	R	I	A	R	S	E	T	S	Z	E	E	C
E	N	C	E	X	I	D	D	E	A	I	N	R	S	I	I	N	I	L	S
L	H	O	I	L	A	T	M	X	F	M	E	I	F	U	D	F	A	U	B
E	I	E	I	V	O	R	E	I	Z	N	G	U	E	R	S	V	J	A	R
N	P	E	A	S	O	I	C	S	O	U	M	A	E	N	E	T	R	O	U
S	R	I	U	F	U	E	V	T	N	E	O	S	M	B	R	U	T	A	L
B	O	U	C	H	E	F	O	E	E	E	N	R	E	V	E	I	L	L	E

SOLUTION DE CE MOT CACHÉ : KILIMANDJARO

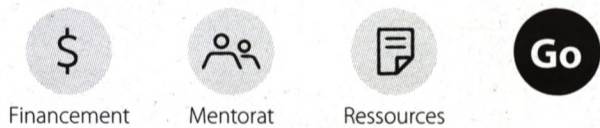
COUP D'OEIL



La montagne Nares se reflète dans le lac du même nom dans la communauté de Carcross. Photo : Nelly Guidici



Vous désirez vous lancer en affaires?



Grâce à un partenariat avec **Futurpreneur Canada**, nous pouvons aider les Yukonaises et les Yukonnais de 18 à 39 ans à obtenir :

- jusqu'à 45 000 \$ de financement;
- le soutien d'un mentor expérimenté du monde des affaires;
- des ressources pour bien planifier, gérer et assurer la croissance de leur entreprise.

Demandez à rencontrer un membre de notre équipe qui pourra vous appuyer tout au long de votre aventure entrepreneuriale.

futurpreneur
canada



Canada

867-668-2663, poste 223

go.afy.yk.ca



Les moniteurs et monitrices de langue sont arrivés au territoire, où ils ont été accueillis par l'équipe des programmes en français du ministère de l'Éducation. Les nouveaux arrivants seront répartis dans les différentes écoles du Yukon où le français langue seconde est enseigné. Bienvenue à la nouvelle équipe!

Photo : fournie

CALENDRIER COMMUNAUTAIRE

27 septembre

■ **18 h à 19 h 30** : Du jardin à l'assiette. Série d'ateliers sur les différentes étapes d'entretien d'un jardin. Thème : nettoyer et préparer son jardin pour la saison suivante. Centre de la francophonie. Rens. : jardin.afy.yk.ca

29 septembre

■ **17 h 5** : Émission radiophonique Rencontres sur les ondes de CBC North 94,5 FM et Radio-Canada au 102,1 FM. Rens. : micro.afy.yk.ca

3 octobre

■ Activité de la semaine : gratuit, à l'École Émilie-Tremblay. Inscription nécessaire.

15 h 30 à 17 h : création artistique avec M^{me} Éloquin.

16 h à 17 h : L'utilisation saine des écrans selon le développement de l'enfant avec M^{me} Breton
Rens. : Geneviève Tremblay, 667-8680, poste 4, www.facebook.com/csfsyukon

6 octobre

■ **17 h 5** : Émission radiophonique Rencontres sur les ondes de CBC North 94,5 FM et Radio-Canada au 102,1 FM. Rens. : micro.afy.yk.ca ca

9 octobre

■ **15 h à 16 h** : Diversifier ses revenus à la retraite. Apprenez à gérer vos finances sans casse-

tête. Centre de la francophonie
Rens. : retraites.afy.yk.ca

9 octobre

■ **18 h à 19 h 30** : Du jardin à l'assiette. Série d'ateliers sur les différentes étapes d'entretien d'un jardin. Thème : nettoyer et préparer son jardin pour la saison suivante. Centre de la francophonie. Rens. : jardin.afy.yk.ca

25 septembre

■ **18 h à 19 h 30** : Du jardin à l'assiette. Série d'ateliers sur les différentes étapes d'entretien d'un jardin. Thème : nettoyer et préparer son jardin pour la saison suivante. Centre de la francophonie. Rens. : jardin.afy.yk.ca

PETITES ANNONCES

■ Appuyez les écoles et la garderie! Commandez des légumes cultivés localement – 35 \$ pour 20 lb jusqu'au 1^{er} octobre. Visitez le www.yukonfromthegroundup.ca/

■ **Appel aux artisans et aux**

artisans. Mettez en valeur vos produits et vos œuvres lors de la 9^e édition du marché de Noël ArtisaNord qui se tiendra le dimanche 25 novembre, de 10 h à 16 h, au Centre de la francophonie. Profitez de cette

belle occasion d'affaires et de visibilité en réservant un espace à partir de seulement 15 \$. Date limite d'inscription : 15 octobre
Rens. : 2018. 668-2663, poste 854, kstanhope@afy.yk.ca